

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

COLLECTIONS

LA REVUE DU LIVRE QUÉBÉCOIS

HIVER 2021 | VOL. 7, NUMÉRO SPÉCIAL



LES CHARMES DU DÉPAYSEMENT

ISSN : 2292-1478



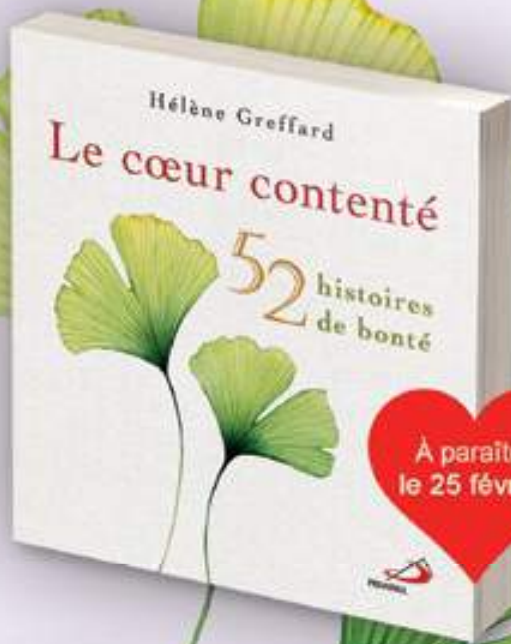
MÉDIASPAUL

Le Cœur Contenté

52 histoires de bonté

La bonté existe, elle est essentielle en notre monde. Elle a le pouvoir de guérir, de stimuler, de réjouir, d'ouvrir à plus grand que soi.

ISBN 9782897602987 • 184 pages



À paraître
le 25 février



L'âme retrouvée
Le cadeau d'une crise
Jean-François Gosselin

Une invitation à renouer avec notre vie intérieure, à un dialogue avec l'histoire, la philosophie et la spiritualité, pour élargir nos perspectives et faire rejaillir notre élan de vie.

ISBN 9782897602956 • 176 pages



L'aide médicale à bien mourir
Les grands enjeux
Jean Desclos

Lumière sur les enjeux éthiques et religieux entourant l'aide médicale à mourir, au bénéfice des personnes en attente de compassion. Une approche et des clés pour mourir dans la dignité et la sérénité.

ISBN 9782897602857 • 330 pages



Accueillir la vie d'après
Réflexions pour un temps de pandémie
Marc Pelchat

Confrontés à notre vulnérabilité et à notre finitude, quelles leçons tirer de cette crise qui a secoué nos vies personnelles et collectives ?

ISBN 9782897602925 • 108 pages

DÉPAYSE-MOI

C'est ce qu'on attend d'un voyage. Qu'il nous mène très loin sur un autre continent ou à quelques heures de chez soi, on cherche à être dépaycé, à découvrir des lieux qui nous détournent de nos références familières. À défaut de voyager physiquement, quel qu'en soit l'empêchement, on peut heureusement se rabattre sur les livres. Combien d'entre nous ont voyagé dans une ville ou un pays en pensée avant de s'y rendre et d'y faire, en quelque sorte, un nouveau voyage? Les sujets abordés dans ce nouveau numéro de *Collections* entretiennent tous, à divers degrés, un rapport au voyage, à l'exploration de zones ou de visions inédites du monde et de la littérature.

Il y a les secrets que l'on veut garder pour soi et il y a ceux que l'on partage volontiers. Que l'on partage les œuvres des écrivaines québécoises! L'écriture au féminin au Québec n'est pas nouvelle, elle est le fruit d'une longue et parfois difficile gestation. Mais ce qu'il y a de saisissant et de réjouissant à la lecture du dossier de Sandra Felteau, c'est le rayonnement de celles-ci en France et ailleurs dans la Francophonie. Lectrices, lecteurs, libraires et journalistes d'ailleurs découvrent l'exceptionnel talent d'autrices accomplies comme Catherine Mavrikakis et Élise Turcotte, et les voix prometteuses de Marie-Pier Lafontaine et de Marie-Ève Thuot. Et que dire de la plongée intime et collective dans le monde autochtone à laquelle nous convie Naomi Fontaine.

Le dépaysement peut aussi être intellectuel, ce à quoi nous invite l'essayiste Alain Deneault. *Bande de colons* est une contribution forte et originale aux réflexions qui ont cours aux quatre coins du globe autour des ravages multiples du colonialisme. L'histoire particulière du Québec aura permis l'émergence d'une figure politique toute singulière: le colon. Ce colon a connu les affres du colonisé avant de se faire lui aussi colonisateur. Sous la plume de Deneault, le dépaysement devient un décentrement des catégories culturelles et politiques qui gouvernent les relations entre la vieille

Europe, l'Afrique et le Nouveau Monde depuis plusieurs siècles. Si bien que les lectrices et lecteurs de part et d'autre de l'Atlantique y trouveront matière à réflexion, voire à rapprochement.

Le mot *réinvention* était sur toutes les lèvres en 2020. On l'a beaucoup utilisé dans le monde de la culture pour enjoindre les artistes à trouver de nouvelles façons de rejoindre le public pour déjouer les contraintes de la pandémie. Il y a des limites à se réinventer, répondront avec raison des artistes et des diffuseurs. Mais on ne saurait passer sous silence l'imagination et la détermination des acteurs du milieu du livre. À commencer par les libraires qui, au Québec comme ailleurs, ont déployé tant d'efforts pour que les livres voyagent d'une porte à l'autre. Les éditeurs ont navigué en eaux troubles avec ténacité, ne l'oublions pas. Quant aux autrices et auteurs, illustratrices et illustrateurs, habitués aux salons du livre, aux visites en classe et aux lancements, ils ont su se réinventer. Voyons-y une inspiration plutôt qu'une fatalité en ces temps incertains qui, grâce aux mots et aux images, annoncent de beaux dépaysements.

Sébastien Lefebvre

Gestionnaire et responsable des projets d'exportation à Québec Édition

Si vous souhaitez recevoir la liste des titres abordés dans la revue *Collections*, écrivez-nous! revuecollections.com

Collections est publiée cinq fois par année. Cette publication de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) compte quatre numéros diffusés au Canada et un destiné aux professionnels du livre européens.

2514, boul. Rosemont, Montréal (Québec) H1Y 1K4
Téléphone: 514 273-8130
anel.qc.ca info@anel.qc.ca

Directrice générale: Karine VACHON
Rédactrice en chef: Mariane CHIASSON
Éditeurs: Sébastien LEFEBVRE, Morgane MARVIER
Collaboratrice: Dominique JANELLE

Rédaction: Sandra FELTEAU, Josianne DESLOGE, Josianne LÉTOURNEAU,
Patrick NEAULT, Nicholas GIGUÈRE, Pierre-Alexandre BONIN
Correcteur d'épreuve: Gilbert DION

Graphisme: Marquis Interscript

Illustration de couverture: Romain LASSER
Abonnements et publicité: Mariane CHIASSON,
514 273-8130 p. 226, mchiasson@anel.qc.ca

Impression: Marquis Imprimeur

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /

Table des matières

Entre territoires physiques et espaces intérieurs	4
Entretien: Antoine Charbonneau-Demers	11
Une épopée surréaliste	14
Entretien: Grégoire Courtois	24
Les univers variés de la BD québécoise	26
Entretien: Alain Deneault	30
Lieux de pensées	32
Entretien: André Marois et Célia Marquis	38
Quand la littérature jeunesse se réinvente	40
Points de vue de libraires	48
Renseignements utiles	50



Ce symbole, que vous trouverez un peu partout dans le numéro, indique la disponibilité des titres en format numérique.

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

ISSN de la version imprimée: 2292-1478
ISSN de la version numérique: 2292-1486

Copyright © 2021
Association nationale des éditeurs de livres

Envoi de poste-publications
No. 40026940

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

SODEC
Québec

Conseil des arts
du Canada
Canada Council
for the Arts

ENTRE TERRITOIRES PHYSIQUES ET ESPACES INTÉRIEURS

Le charme des autrices
québécoises opère
au-delà des frontières

PAR Sandra Felteau

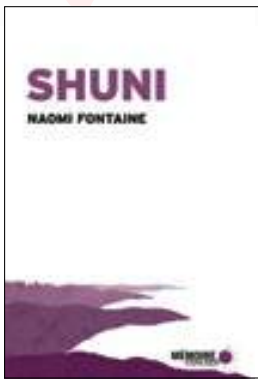
Comme le soulèvent Isabelle Boisclair et Catherine Dussault Frenette dans l'article « Mosaïque: l'écriture des femmes au Québec (1980-2010) » de la revue *Recherches féministes*: « La venue des femmes à l'écriture, au Québec comme ailleurs, s'est réalisée progressivement à mesure que se sont déroulées les luttes féministes dans la sphère sociale ».

D'abord rendues possibles grâce à l'urbanisation et à l'accès des femmes au collège classique, les premières voix littéraires féminines au Québec et au Canada sont réellement nées pendant la période de l'entre-deux-guerres. Celles-ci ont été inspirées par la popularité du roman sentimental venu de France et diffusé dans les journaux et magazines à grand tirage. Ces écrivaines pionnières ont présenté un regard nouveau sur le monde grâce à des œuvres abordant pour la première fois les thèmes de l'amour, de la sensualité et des réalités socio-économiques des femmes. Si les autrices ont graduellement pris leur place dans le paysage littéraire québécois après la Révolution tranquille, les maisons d'édition se révélèrent toujours frileuses, entraînant la création de maisons d'édition féministes telles que les Éditions de la Pleine Lune et les Éditions du remue-ménage, qui ont stimulé la production de textes engagés et ont largement contribué à leur attribuer de la valeur. ►

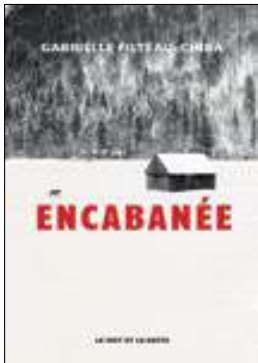


Aujourd'hui, tant au Québec qu'ailleurs, la réception et l'appréciation de la littérature écrite par les femmes ont grandement évolué, pour le plus grand plaisir des lectrices et des lecteurs. Plus que jamais, les écrivaines québécoises se retrouvent en nomination pour des prix prestigieux, tels que le prix Femina (Catherine Mavrikakis), le prix Renaudot (Dominique Fortier), le Prix des cinq continents de la Francophonie (Naomi Fontaine) et le prix Médicis (Marie-Ève Thuot), pour ne nommer que ceux-là. Un article de Chantal Guy dans *La Presse* en septembre 2020 portant le titre « Portrait de l'écrivaine québécoise en feu » soulignait d'ailleurs la remarquable percée européenne des autrices à l'automne. Le journaliste Baptiste Liger du magazine *Lire* soulignait, quant à lui, que « quelques-uns des meilleurs textes de la rentrée littéraire sont signés de romancières québécoises, qui n'ont pas peur d'affronter de gros sujets ».

Qu'elles soient immigrantes, issues de communautés marginalisées, survivantes, militantes, ou simplement des étincelles qui suscitent et embrasent de nouvelles réflexions sur nos manières de vivre, de communiquer et de s'épanouir, les autrices présentées ici connaissent un accueil des plus chaleureux – et mérité! – tant au Canada qu'en Europe.



①



②

Shuni

① Après le succès de ses deux premiers livres, *Kuessipan* (dont une réédition européenne sera disponible en 2021 à la suite de l'adaptation du livre à l'écran, élu meilleur film au Festival international du film d'Aubagne, en plus d'être présenté à de nombreux autres festivals internationaux) et *Manikanetish* (dont une adaptation au petit écran est aussi en développement), **NAOMI FONTAINE** nous revient avec *Shuni*, publié au Québec en 2019 et disponible en Europe depuis mars 2020. Lauréat de plusieurs prix, dont le Prix littéraire des collégiens et le Prix littéraire des lycéens AIEQ, ce roman, écrit sous la forme d'une longue lettre, a encore une fois bouleversé le public et la critique par sa capacité à déconstruire les préjugés ancrés sur les autochtones et révéler une autre parcelle de vérité sur les communautés innues, celle que les statistiques évacuent de leur mire.

« Julie, je te raconterai tout ce que les chiffres ne disent pas. »

Voici en une phrase le cœur du projet d'écriture de Naomi Fontaine, inspiré de *Tout ce qu'on ne te dira pas, Mongo*, de Dany Laferrière (publié chez Mémoire d'encrier). Julie (prononcé Shuni en langue innue), est l'amie d'enfance de la narratrice, fille de pasteur dont la famille a quitté Uashat plusieurs années auparavant. Après son départ, les deux fillettes avaient prévu s'écrire des lettres, mais elles ne l'ont jamais fait, et c'est alors qu'elle apprend que Julie reviendra pour aider la communauté innue que la narratrice, qui a quitté depuis longtemps elle aussi son village natal, ressent l'envie de lui écrire. Par l'intermédiaire de cette correspondance imaginée, Naomi Fontaine aborde l'importance d'apprendre à connaître et à comprendre les gens avant de penser être en mesure de les aider.

(Mémoire d'encrier, 2020, 160 p., 17 €, 978-2-89712-654-4, Harmonia Mundi Livre.)


Encabanée

② **GABRIELLE FILTEAU-CHIBA** a fait une entrée remarquée avec son premier roman, *Encabanée*, inspiré par son propre retour aux sources et à la simplicité volontaire. Anouk, son héroïne, amorce une remise en question sur le monde dans lequel on vit et ressent l'appel puissant de la nature, mais aussi de

l'écriture, nous conviant à mesure qu'elle écrit à redécouvrir des incontournables de la littérature québécoise tels qu'Anne Hébert, Émile Nelligan et Louis Hamelin. *Encabanée* est un récit éminemment féministe qui nous plonge dans le carnet de survie d'Anouk décoré de magnifiques

illustrations de l'autrice, rédigé pendant un hiver glacial dans le Kamouraska où la narratrice s'isole dans un refuge forestier sans électricité. Publié aux éditions Le mot et le reste, *Encabanée* plaira aux amateurs de *nature writing* et de Henry David Thoreau, également publié chez le même éditeur.

Le deuxième roman de Gabrielle Filteau-Chiba, *Sauvagines* (Éditions XYZ), qui approfondit la réflexion amorcée autour de la protection de la nature tout en creusant la notion d'identité sexuelle et amoureuse et de solidarité dans la vengeance, s'est retrouvé parmi les trois finalistes du prix France-Québec 2020.

(Le mot et le reste, 2021, 80 p., 13 €, 978-2-36139-702-9, Harmonia Mundi Livre.) 




L'apparition du chevreuil

③ C'est au cœur de la récente tempête de dénonciations d'agressions faites aux femmes qu'**ÉLISE TURCOTTE** a écrit *L'apparition du chevreuil*, le produit d'un dialogue intérieur l'ayant occupée pendant plusieurs années. Aussi publié aux éditions Le mot et le reste en Europe francophone, le dernier roman de l'autrice a connu un accueil remarqué au Québec, où il s'est retrouvé finaliste du prix Ringuet et du Prix des libraires du Québec, en plus de se tailler une place dans la présélection du prix France-Québec.

Dans ce livre court et dense à la forme déstabilisante, une écrivaine s'isole dans un chalet « quelque part dans la forêt » afin d'échapper aux menaces qu'elle reçoit sur les médias sociaux, après s'être prononcée contre des propos violents adressés aux femmes. Enveloppée par la neige qui envahit peu à peu son environnement, la narratrice laisse les

souvenirs se frayer un chemin sur la page. Le vin aide à la désobéissance de l'écriture, qui est alimentée par un instinct de survie puissant. Mis à part le propriétaire du chalet, personne n'est censé savoir où la trouver. La maison voisine, la seule à des kilomètres, est inhabitée depuis longtemps et grugée par la mûre, un champignon qui s'attaque au bois de charpente. Mais la narratrice ressent une présence, qui finit par se matérialiser devant ses yeux. Elle se remémore l'arrivée de son beau-frère dans la cellule familiale, la violence des hommes qu'il incarne à lui seul. Ce qu'elle cherchait à fuir serait-il venu la retrouver ? Un roman qui brise tant les idées masculinistes que les conventions littéraires et la linéarité du récit.

(Le mot et le reste, 2020, 80 p., 15 €, 978-2-36139-527-8, Harmonia Mundi Livre.) 




③

Chienne

④ « Parmi toutes les lois du père, il y en avait une d'ordre capital : ne pas raconter. » Ainsi commence le premier roman de **MARIE-PIER LAFONTAINE**, *Chienne*, une autofiction inspirée de son enfance dans une famille où la cruauté, la souffrance et l'abus sous toutes ses formes en faisaient partie du quotidien. La marque laissée par les coups (et les mots) d'un père sadique, psychopathe, excité par l'humiliation et la douleur qu'il imposait à ses enfants, mais aussi celle de la mère qui participe à l'inceste par son silence et sa banalisation de la violence, est si profonde que la narratrice sait qu'elle ne se cicatrifiera

probablement jamais. Il lui reste pourtant ce désir viscéral de vengeance par les mots, de n'épargner personne s'il le faut, puisqu'elle doit l'atteindre, lui : « Que m'arrivera-t-il si ce texte ne suffit pas à le tuer ? » Entre scènes percutantes et dures de l'enfance et introspections de la narratrice sur l'écriture de ce récit et de ses implications, ce roman est bien loin du traditionnel témoignage. Publié en Europe par Le Nouvel Attila, *Chienne* est lauréat du Prix Sade 2020 et en lice pour le Prix des Rendez-vous du premier roman 2020-21.

(Le Nouvel Attila, 2020, 106 p., 16 €, 978-2-37100-097-1, Média Diffusion / MDS.) 




④

La trajectoire des confettis

⑤ Premier roman fort ambitieux de l'autrice **MARIE-ÈVE THUOT**, *La trajectoire des confettis* a charmé les lecteurs depuis sa sortie : lauréat du Prix des libraires du Québec, il figure maintenant sur la liste du prix Médicis et a été qualifié de « merveilleux » par le romancier Frédéric Beigbeder. Écrit en quatre mois et retravaillé avec son éditeur québécois pendant près de deux ans, ce roman choral de plus de 600 pages met en scène une quinzaine de personnages ayant tous un rapport distinct aux normes sociales de leur époque. Marie-Ève Thuot fait voyager le lecteur dans le temps entre 1899 et 2027, de façon à explorer l'évolution des mœurs des dernières décennies et à déconstruire les croyances et les idées préconçues liées à l'attachement amoureux, la sexualité et les tabous qui en découlent. De cette fresque sociale foisonnante se détachent quatre personnages centraux, trois frères et leur demi-frère :

Zach, l'aîné, marié et en couple ouvert avec une femme dont les fantasmes repoussent ses limites pourtant très souples ; Xavier, un barman qui tombe amoureux pour la première fois en 16 ans après avoir fait le choix d'être chaste ; Louis, qui est incapable de s'engager avec une femme plus de six mois et Justin, devenu père monoparental à 22 ans. À travers leurs points de vue parfois contradictoires, mais surtout via l'impact des femmes qui gravitent autour d'eux — mères, copines, amantes, filles — et finalement par l'intermédiaire de motifs récurrents et évocateurs tels les cerveaux et les confettis, Marie-Ève Thuot tisse un portrait fascinant de la fin d'un monde, soit celui des modèles traditionnels du couple et de la famille.

(Éditions du sous-sol, 2020, 619 p., 22,90 €, 978-2-36468-497-3, Interforum.) 



⑤



⑥

Tempêtes

⑥ **ANDRÉE A. MICHAUD** est considérée comme la reine du roman noir au Québec, avec son style unique mariant suspense haletant et élan poétique impressionnant. Parmi la douzaine de romans qu'elle a écrits, *Bondrée*, publié en 2014 au Québec et traduit en huit

langues, lui a permis de rafler un nombre impressionnant de prix tant au Québec qu'en France, dont le prix SNCF du polar 2019 et le Prix des lecteurs Quais du polar / 20 minutes. Son dernier thriller, *Tempêtes*, paru en janvier 2020 en Europe, transporte le lecteur

dans le décor inquiétant d'une forêt dominée par un massif imposant appelé Cold Mountain. On se retrouve d'abord en plein mois de mars, alors qu'un blizzard rend les routes impraticables et oblige la narratrice, Marie Saintonge, à s'enfermer dans la maison léguée par son oncle suicidé. Avec la neige, qui l'empêche même de seulement ouvrir la porte de la maison, s'installe la paranoïa, la peur, la folie. Au tiers du roman, le point de vue bifurque et nous amène en été sur l'autre versant de la montagne, où les orages

torrentiels explosent après l'écrasante canicule. Ric Dubois, un écrivain installé dans un camping pour poursuivre le roman d'un ami décédé dans d'étranges circonstances, vit lui aussi un isolement semblable à celui de Marie et se laisse envahir par la menace de la forêt. Enveloppant les habitants des environs de sa force magnétique, la montagne devient le personnage principal de cette histoire sinistre et incarne le lieu de basculement entre la raison et la folie.

(Rivages, 2020, 333 p., 20 €, 978-2-7436-4943-2, Actes Sud/Union Distribution.)



7

Les villes de papier

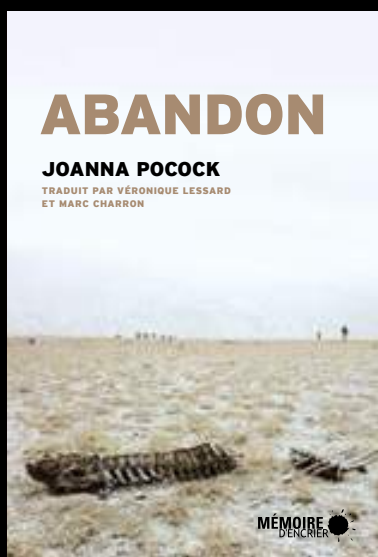
⑦ Présenté comme un roman au Québec et comme un essai par son éditeur français (Grasset), *Les villes de papier* se dresse sans doute quelque part entre les deux, grâce à une exploration libre de la biographie romanesque portant sur la vie d'une femme considérée encore aujourd'hui comme l'une des

plus grandes poétesses américaines de son époque. Près de deux cents ans avant nous, Emily Dickinson était confinée entre quatre murs, mais entièrement par choix ; l'écriture à elle seule la satisfaisait, et c'est pourquoi elle n'a jamais désiré publier ses écrits de son vivant.

MÉMOIRE D'ENCRIER



Un livre étonnant sur la fragilité de la nature, le deuil, l'Ouest américain, les consolations du voyage et les exquises angoisses de la vie.




Que veulent dire être femme et être Blanche aujourd'hui ? Fragilité blanche, réexamen critique, mais surtout regard décolonial sur la France.



Europe
En librairie,
le 4 mars 2021

DOMINIQUE FORTIER s'est plongée dans l'univers d'Emily avec respect et délicatesse. Elle évoque l'idée qu'un écrivain est une ville en soi, et qu'une pièce peut contenir à elle seule toute une galaxie, par la force de l'écriture et de l'imaginaire. Elle creuse aussi les notions de l'appartenance au foyer (équivalent le plus proche en français du mot « home »), des lieux qu'on habite et de leur représentation

symbolique, qui souvent sont aussi véritables et significatifs que les espaces concrets. *Les villes de papier* a reçu le prix Renaudot dans la catégorie essai et est finaliste au prix Femina, après avoir été finaliste du Prix littéraire des collégiens en 2019 au Québec et de plusieurs autres prix.

(Grasset, 2020, 205 p., 18,50 €, 978-2-2468-1987-5, Hachette Livre/Dilibel.) 

Le lièvre d'Amérique

⑧ Alors qu'elle a elle-même dû ralentir la cadence en raison d'un problème de santé, **MIREILLE GAGNÉ** a commencé à lire sur les problématiques et les effets de la culture de performance au travail. C'est ainsi qu'est né le personnage de Diane, une salariée au quotidien réglé au quart de tour qui aura recours à une surprenante opération afin d'augmenter sa productivité et son efficacité. Possédant maintenant un gène de lièvre d'Amérique, elle n'a pas besoin d'autant de sommeil qu'auparavant pour être fonctionnelle et ses sens sont plus aiguisés que jamais. Mais c'est en revisitant ses souvenirs d'enfance, que dans sa course effrénée elle cherchait à fuir, qu'elle renoue avec sa véritable nature. Quatre rythmes donnent le ton

à quatre récits distincts : celui de Diane avant son opération, celui d'après l'intervention, celui relatant des fragments de son enfance sur L'Isle-aux-Grues située au milieu du fleuve Saint-Laurent, au Québec et enfin celui rapportant des parcelles de documentaire animalier sur les caractéristiques du lièvre. Inspiré de la légende algonquienne de Nanabozo, *Le lièvre d'Amérique* nous invite à approfondir l'écoute de soi et à délaisser la quête incessante de perfection imposée par notre société. Ce premier roman était parmi les finalistes du prix des Inrockuptibles et a fait partie de la liste de plusieurs prix littéraires, dont celle du prix Wepler 2020.

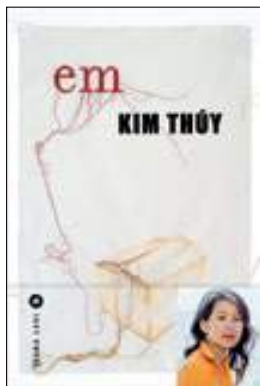
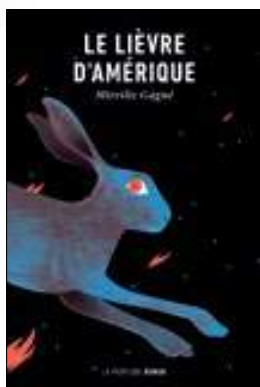
(La Peuplade, 2020, 160 p., 18 €, 978-2-924898-77-2, CDE/Sodis.) 

Em

⑨ L'écrivaine **KIM THÚY** poursuit son incroyable trajectoire avec son nouveau roman *Em*, dans lequel elle aborde la perte de son innocence face aux horreurs de la guerre du Vietnam, qui s'est terminée alors qu'elle n'avait que sept ans, quelques années avant le départ de sa famille pour le Québec. Kim Thúy est lauréate de plusieurs prix, dont le Prix du Gouverneur général, et a notamment été finaliste du Nobel alternatif en 2018. Ses livres ont été traduits en 29 langues et se sont écoulés à plus de 765 000 exemplaires dans le monde. Dans *Em*, son roman le plus engagé et personnel à ce jour et rempli d'un espoir éblouissant, on explore le destin de plusieurs personnages liés par

une multitudes de fils à travers une série de courts chapitres à la temporalité floue, tous à leur façon des survivants unis par la beauté des hasards. De cette guerre, qui du point de vue des Vietnamiens était appelée *la guerre américaine*, elle nous donne à voir sa propre vision de la vérité « morcelée, incomplète, inachevée, dans le temps et dans l'espace », recueillie en elle, dans ses recherches et à travers de nombreux témoignages. Le roman paraîtra en mars 2021 chez Liana Levi en France, ainsi qu'au cours de l'année dans plusieurs pays dont les États-Unis, l'Allemagne et la Suède.

(Liana Levi, 2021, 160 p., 15 €, 979-10-349-0380-1, CDE/Sodis.)



PAR Josianne **Desloges**

ENTRE
TIEN

ANTOINE CHARBONNEAU-DEMERS

AUTEUR DE *GOOD BOY*

Toute la vérité, rien que la vérité



À l'avant-dernière page de son plus récent livre, *Daddy*, Antoine Charbonneau-Demers fait l'inventaire de ce que la COVID-19 a tué avec la solitude qu'elle impose : « Mon indépendance, ma dignité, mes amies, ma famille, ma vie sexuelle, mes prochains livres, ma carrière en France ; moi qui voulais devenir un écrivain français, qui projetais de n'écrire que la vérité... »

Si ces craintes étaient bien tangibles au moment de l'écriture, elles n'ont toutefois pas empêché la sortie de deux livres au Québec et d'une réédition en Europe dans la dernière année. Au printemps paraissait *Baby Boy*, un roman pour adolescents, aux éditions du Parc en face ; cet été, *Daddy* aux éditions VLB ; et en septembre *Good boy* aux éditions Arthaud, en Europe.

À 26 ans, Antoine Charbonneau-Demers a déjà obtenu le prix Robert-Cliche du premier roman pour *Coco* (pas encore paru hors-Québec) et le prix du Salon du livre de Paris 2019 pour sa nouvelle *La femme à refaire le monde*, publié dans un recueil éponyme chez Buchet/Chastel. Cet automne, *Good boy* lui a valu le Prix du roman gay, organisé par les éditions Frigo, et qui récompense chaque année un roman de langue française appartenant à une littérature d'inspiration homosexuelle masculine.

Une récompense qui ravit le lauréat : « Je suis vraiment honoré. Pour moi, l'écriture est un geste militant, important pour ma communauté. Mes plus belles critiques

viennent des gens qui m'écrivent sur les réseaux sociaux, des jeunes garçons en région qui disent que mon livre leur a ouvert les yeux sur des gens qui vivent la même chose qu'eux. »

Dans *Good boy*, un roman d'apprentissage où un jeune homosexuel déménage dans une grande ville, le narrateur navigue entre la bête concrétude du réel et le vertige de ses visions oniriques, où la chanteuse Rihanna, un chat blanc et la toile *La femme à la cravate noire* de Modigliani — que l'auteur associe à la maladie et à la maison de son enfance — deviennent des symboles presque mystiques.

Antoine Charbonneau-Demers dévore d'ailleurs les ouvrages de développement personnel, notamment ceux des Américaines Gabrielle Bernstein et Marianne Williamson, qui abordent leur rapport à l'univers, aux miracles et à Dieu.

« Pour moi, la confiance en soi, le bonheur, ça passe par la spiritualité, même si ça ne paraît pas de façon évidente dans mes livres, explique-t-il. Lorsque je parle de réussir, de se dévoiler, d'avoir du succès, c'est une critique de la culture de la performance, qui m'affecte comme auteur et qui affectent aussi mes narrateurs. Et en dévoilant cet aspect, je veux susciter une forme de guérison. »



Photo: Same Ravenelle

Dans le processus, il dévoile tout, sans pudeur et avec de moins en moins de fard. « Je ne sais pas ce que c'est, de l'exhibitionnisme peut-être, mais dans la vie, je garde beaucoup de choses pour moi, avec mes amies, avec ma famille, et quand j'écris, j'ai envie de tout dire. » Il recherche aussi cette authenticité dans ses lectures : « J'aime voir que des gens ont fait des choses, j'aime lire des gens qui parlent d'eux. Pour moi c'est la vraie affaire, parce que ce n'est pas des idées, c'est du concret. »

L'écriture de *Daddy* pendant les premières semaines de confinement marque un changement de ton et de style. La vérité est maintenant son premier barème. « J'ai décidé de ne plus écrire de fiction. J'ai pris cette décision au mois d'août 2018, après qu'un garçon dont j'étais amoureux m'ait dit que ça se voyait dans mes romans quand c'était vrai, et quand c'était de l'invention », écrit Antoine Charbonneau-Demers dans *Daddy*. La source de son prochain livre est d'ailleurs un journal de voyage où il a noté avec exactitude le moindre détail de son périple.

Le terme « autofiction », pour parler de ces récits, l'horripile. Il préfère le terme anglais *creative non-fiction*, qu'on pourrait traduire par non-fiction créative. Dans ses écrits comme dans les entrevues, il cite la Française Christine Angot, qui qualifie tous ses livres, qu'ils contiennent du véridique ou de l'invention, de romans — une posture que reprend Charbonneau-Demers.

« Je ne sais pas ce que c'est, de l'exhibitionnisme peut-être, mais dans la vie, je garde beaucoup de choses pour moi, avec mes amies, avec ma famille, et quand j'écris, j'ai envie de tout dire. »

Antoine Charbonneau-Demers

Sur l'écrivaine, il dit ceci : « J'ai été charmé par son écriture très simple et par le fait qu'elle dérange beaucoup de monde, parce qu'elle se met au centre de ses livres et qu'en entrevue, ses déclarations choquent. Avec elle, j'ai découvert une écrivaine, mais aussi tout ce qu'on pensait de l'autofiction, comme si parler de soi ne pouvait pas être de la littérature. »

Il s'est aussi découvert une passion pour Emmanuel Carrère, qui aborde des aspects du développement personnel dans *Yoga*, alors que Annie Ernaux et Hervé Guibert figurent au panthéon de ses auteurs fétiches — ceux qui lui ont donné envie d'écrire.

« Je pourrais dire qu'il ne faut considérer que le livre lui-même et mettre l'auteur à part, mais j'aime trop m'immiscer dans le processus, que les gens pensent à moi en lisant. Je vois l'écriture comme un geste performatif, je ne veux pas que les gens m'oublient », souligne le jeune auteur.

Il a reçu une formation d'acteur, mais presque aussitôt sorti de l'école de théâtre il s'est aperçu que jouer des rôles — et surtout des rôles hétérosexuels inscrits dans la norme — ne lui convenait pas du tout. Sa pratique littéraire se conjugue maintenant à une pratique en arts visuels. Il peint, dessine (il a d'ailleurs dessiné la couverture de *Daddy*) et fait des performances. Cet hiver, lors d'une résidence dans un centre d'artistes situé au cœur du village où il a grandi, en Abitibi-Témiscamingue (au nord-ouest du Québec), il explorera la notion de cri du cœur. « Je veux montrer ma douleur, crier cette frustration que j'ai de ne pas être cru parce que j'écris de la fiction. »

Lorsque la pandémie a déferlé, il a eu l'impression que la vie allait s'arrêter, qu'il devait écrire son dernier livre, et poser un geste déterminant (voire, de son propre aveu, opportuniste) en devenant le premier à écrire un roman de confinement. « Je dis souvent que je l'ai écrit pour les mauvaises raisons, pour mon ego. Maintenant je trouve ça plus difficile d'écrire, parce qu'il n'y a plus cette urgence. » Il est toutefois déjà lancé dans une nouvelle aventure d'écriture, dont la vérité sera encore le cœur battant.



NOUVELLE PLATEFORME DE FORMATIONS

portant sur des thématiques liées aux réalités particulières des librairies indépendantes, mais également aux enjeux de toute la chaîne québécoise du livre

À NE PAS MANQUER

• TRACER UN CHEMIN /
MESHKANATSHEU:
un regard sur les
littératures autochtones,
par Jean-François Létourneau

• 11 CAPSULES
D'ÉDITEURS D'ICI
portant sur leur fonds

Écosociété, Éditions du Boréal, Éditions du remue-ménage, Éditions la courte échelle, Éditions Mémoire d'encrier, Éditions Prise de parole, Groupe Librex, Groupe Homme, La Pastèque, Les Herbes rouges, Soulières

FORMATIONS.ALQ.QC.CA

Découvrez notre offre de formations en demandant un code promotionnel à info@alq.qc.ca

FORMATIONS À VENIR:

- Les mouvements féministes d'hier à aujourd'hui, par Camille Robert
- Les littératures noires de René Maran à aujourd'hui, par Lorrie Jean-Louis
- Histoire de l'édition au Québec, par Nicholas Giguère

Avec l'aide financière de

Québec  | Canada 



PAR Josianne Létourneau

UNE ÉPOPÉE, SURRÉALISTE

« La Vérité est plus étrange que la fiction, mais c'est parce que la Fiction doit s'en tenir aux possibilités ; et que la Vérité ne le doit pas. » Cette traduction libre d'une phrase bien connue de Mark Twain ne pouvait trouver année plus propice pour être citée. Comme partout ailleurs, la trajectoire de l'année 2020 au Québec a défié tous les scénarios possibles et imaginables, rivalisant sans aucun doute avec les œuvres de nos plus visionnaires créatrices et créateurs de romans dystopiques (si l'on omet Emily St. John Mandell et son *Station Eleven...*). Fermeture des librairies de la fin mars à la fin mai, événements en présentiel contraints, voire, quasi impossibles, visibilité des livres parus au printemps considérablement réduite : les conséquences sur l'activité trépidante du milieu littéraire québécois furent nombreuses... Mais ! La volonté, la résilience et l'inventivité se révélèrent plus puissantes encore, rallumant chez tous les maillons de la chaîne du livre une lueur d'espoir fébrile, celle de réussir à traverser ces mois particulièrement exigeants. ►

En parallèle avec l'inévitable chute des ventes du mois d'avril, conséquence directe de la fermeture des commerces considérés alors comme non essentiels, les libraires indépendants du Québec purent assister à l'impressionnante démonstration de soutien de leur clientèle avec l'augmentation de 1297 % de leurs ventes en ligne versus la même période l'année précédente. Des initiatives furent rapidement mises en place dans le but de stimuler la découverte et la visibilité du livre québécois, de soutenir les libraires locaux, initiatives provoquant l'action collégiale d'acteurs majeurs du milieu du livre.

D'admirables alternatives aux formats habituels des différents événements littéraires majeurs de l'année sont nées, palliant avec grande inventivité les limites variables imposées par les cadres sanitaires entourant les rencontres en présence. Cette épopée singulière, aussi surréaliste qu'elle le fut, ne put entacher la qualité, la diversité et la reconnaissance des livres parus en 2020 au Québec. Car au-delà de toutes contraintes physiques, la transmission, en 2020, fut aussi littéraire et les prochaines pages de ce numéro de *Collections* témoignent, de façon fragmentaire, bien sûr, de la richesse non confinée de la production québécoise.

Voix des origines

Les autrices et auteurs issus de l'immigration et des Premières Nations du Canada font partie du paysage littéraire québécois depuis plusieurs décennies. Récipiendaires, au fil des années, de prix importants, leurs œuvres vitales contribuent à changer le regard que nous portons sur notre société un peu homogène, sur le monde au sens large et à affronter nos préjugés. C'est d'ailleurs par le travail de maisons d'édition comme Mémoire d'encrier et Hannenorak que la littérature des Premières Nations, quasi invisible avant le succès sans précédent du recueil *Bâton à message* de la poétesse innue Joséphine Bacon (publié chez Mémoire d'encrier en 2009), reçoit maintenant, au Québec, davantage l'attention qu'elle mérite. Les titres mentionnés dans les recensions qui suivent ajoutent des œuvres de grande valeur à ce paysage littéraire inestimable.

① Bouleversant dès les premières pages, le puissant *Mère à mère* de **SINDIWE MAGONA**, originalement paru en anglais en 1998, est (enfin !) traduit en français pour la première fois chez Mémoire d'encrier. Un ajout extraordinaire à leur catalogue et une belle opportunité pour le lectorat francophone de découvrir celle qui est considérée comme la première écrivaine sud-africaine noire de sa génération. Récit des circonstances entourant le meurtre d'une jeune femme américaine blanche par un jeune homme noir du township de Gugulethu, c'est par la voix de la mère du meurtrier, s'adressant à la mère de la victime, que cette histoire nous est racontée. Une narration toute en nuances et qui pose, sans manquer d'empathie, un constat sur l'Histoire et des questions profondément légitimes.

(Mémoire d'encrier, 2019, 282 p., 19 €, 978-2-89712-651-3, Harmonia Mundi Livre.)

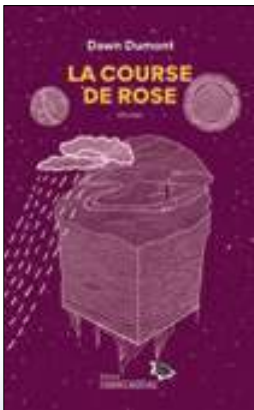


② Avocate, actrice et humoriste, **DAWN DUMONT** a grandi au sud de la Saskatchewan au cœur de la Première Nation Okanese. C'est d'ailleurs cette enfance qui fait l'objet du premier roman de l'autrice, *On pleure pas au bingo*, publié en langue originale anglaise en 2011 et traduit en français chez Hannenorak en 2019. Heureusement pour nous, l'éditeur ne tardera pas à récidiver avec le deuxième roman, *La course de Rose*. Déployant à nouveau son impeccable et irrésistible humour, l'autrice nous plonge dans le quotidien de Rose, mère de deux

①



②




③




④




filles devenues assez grandes pour comprendre que leur père volage a fini par faire l'erreur de trop. Celle qu'il fallait pour que Rose prenne enfin la décision de s'occuper de la personne la plus importante : elle-même. Roman de comédie humaine, *La course de Rose* confirme avec brio la grande profondeur que sous-tend l'humour vibrant de résilience déjà présent dans le premier livre de l'autrice.

(Éditions Hannerorak, 2020, 488 p., 24,60€, 978-2-923926-40-7, DNM.) 

③ Deuxième volet d'un projet de **YING CHEN** qui en comptera trois ou quatre (le nombre est encore indéfini pour l'autrice), *Rayonnements* assume, dans sa forme, une façon différente d'aborder l'Histoire. À l'instar du précédent roman de cette série, *Blessures*, tournant autour du fantôme de Norman Bethune, ce sont cette fois-ci les spectres de Marie et d'Irène Curie qui se retrouvent au centre de l'œuvre de l'écrivaine sino-canadienne. Par la voix d'Irène, rejoignant sa mère chez les morts, mais dont l'esprit explore toujours les lieux des vivants, s'ouvre la brèche intime de l'histoire des Curie, abordant leur relation presque symbiotique, mais, aussi, le récit des combats ayant marqué le parcours de l'illustre famille. Quatorzième livre de Ying Chen, *Rayonnements*, avec ses grandes qualités oniriques, illustre l'audace et la maturité littéraire de celle qui a su nous éblouir avec le déchirant *L'Ingratitude*, immense roman lauréat du prix Québec-Paris en 1995 ainsi que du Prix des libraires du Québec en 1996.

(Leméac, 2020, 96 p., 18€, 978-2-7609-4840-2, DNM.) 

④ « Ce livre, c'est le cadeau précieux qu'on offre à l'Histoire » écrit l'autrice Naomi Fontaine dans la préface de cette nouvelle édition du texte incontournable de **AN ANTANE KAPESH**, *Je suis une maudite sauvagesse*. Publié pour la première fois aux éditions Leméac en 1976, et réédité aujourd'hui chez Mémoire d'encrier, le réquisitoire de celle qui se plie à l'écriture dans l'urgence et la nécessité de faire entendre sa voix par les Blancs arrive à un moment clé de l'histoire du Québec. En pleine montée nationaliste, le Québec multiplie les projets de développement et d'exploitation des ressources de son territoire, au détriment absolu du mode de vie nomade des Premières Nations. Finaliste du prix Mémorable 2020 des Librairies Initiales, ce livre est davantage qu'un manifeste : il est celui que tout Blanc doit lire afin de comprendre l'impact irréparable de la colonisation d'un territoire. Un livre majeur et fondamental.

(Mémoire d'encrier, 2019, 216 p., 19€, 978-2-89712-642-1, Harmonia Mundi Livre.) 

Vivement le printemps !

Six nouveaux albums musicaux pour toute la famille



Le vieillard et l'enfant

Gabrielle Roy • Dominique Fortier
Daniel Lavoie • Christian Vézina • Rogé
Ingrid St-Pierre • Alexandre Désilets
Les sœurs Boulet • Marie-Thérèse Fortin
9782924774564



Une fête sous la lune

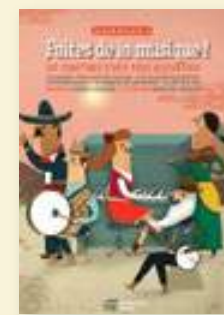
Extraordinaire voyage de la bande à Bébét
Christiane Duchesne • Jérôme Minière
Marianne Ferrer • Ariane Moffatt
Frannie Holder • Salomé Leclerc
Michel Rivard • Bruno Marcil
9782924774922



C'est mon piano, monsieur !

Wolfgang Amadeus Mozart

Ana Gerhard • Marie Lafrance
I Musici de Montréal • Benoît Brière
La collection *Petites histoires des grands compositeurs* comprend aussi *Moi, j'ai un cœur d'artichaut !* (Antonio Vivaldi) et *Le goût délicieux d'une mozzarella !* (Piotr Ilitch Tchaïkovski)
9782924774892



Faites de la musique !

Six comptines d'hier pour aujourd'hui
Carmen Campagne • Marie-Ève Tremblay
9782924774663



La musique autour de nous

Gema Sirvent • Lucia Cobo
Christobal Lopez Gandara
9782924774885



Un concert d'été au clair de lune

Han Han • Jean-François Groulx
Patty Chan
9782924774939

Chaque livre-disque inclut un code unique pour télécharger les enregistrements
Tous les titres sont également disponibles en livres numériques enrichis

www.lamontagne-secrete.com

Voix qui émergent, voix qui s'affirment

D'un côté, le retentissement des voix nouvelles. De l'autre, le chant continu de celles et ceux qui ajoutent un nouvel opus à leur jeune parcours romancier. Chaque rentrée littéraire amène son lot de surprises : des autrices et auteurs que l'on découvre avec plaisir et d'autres que l'on retrouve avec bonheur.

⑤ Après avoir écrit plusieurs romans pour la jeunesse (dont l'estimé *Gladys et Vova*, publié à l'école des loisirs et finaliste aux Prix littéraires du Gouverneur général en 2013), un recueil de poésie ainsi qu'un premier roman aux éditions Grasset (*Tous les âges me diront bienheureuse*, 2017), l'écrivaine **EMMANUELLE CARON** récidive avec *Les lois du jour et de la nuit*, œuvre enracinée au cœur d'une forêt envoûtée. Lorsque son Armand la déserte pour s'engager comme soldat dans le conflit qui oppose la France et l'Indochine, Marguerite décide de retourner vivre près de sa mère, dans le discret pavillon des bois de son enfance. Mais, de jour en jour, la certitude d'une présence magique, voire d'un combat de puissances occultes, s'affirme dans l'esprit de la jeune femme, se manifestant de plus en plus puissamment. D'une beauté classique, l'écriture d'Emmanuelle Caron captive le lecteur jusqu'au bout de cette histoire cruelle et hypnotique.

(Héliotrope, 2020, 256 p., 25 €, 978-2-89822-017-3, DNM.)



⑤



⑥



⑦

⑥ Si **FANNY BRITT** a longtemps privilégié l'écriture théâtrale, autant pour un public adulte que pour la jeunesse, sa polyvalence n'est plus à prouver. Essais, romans graphiques, scénario pour la télévision et, finalement, un premier roman en 2015 sous le titre *Les Maisons* (finaliste au Prix littéraire des collégiens, 2017), la plume de l'autrice ne se tarit pas. Dans *Faire les sucres*, où elle déploie une seconde fois son souffle vif de romancière, c'est le thème de la crise qu'elle aborde sous plusieurs angles. Crise d'Adam qui, malgré sa réussite professionnelle, cherche un sens à sa vie dans une érablière achetée sur un coup de tête. Crise du couple modèle qu'il forme avec la douce Marion, alors que tous s'entendent pour dire qu'ils ont tout pour être heureux. Douée pour le doux-amer, saisissante d'humour même au cœur du drame, Fanny Britt poursuit, avec ce deuxième roman, son irrésistible exploration des oscillations de l'âme.

(Le Cheval d'août, 2020, 304 p., 27,95 €, 978-2-924491-47-8, DNM.)



⑦ Tantôt père, tantôt ex-amant, le « toi » insaisissable à qui le narrateur d'*Avec un poignard* s'adresse dans les premières pages du livre de **MATHIEU LEROUX** n'est pas sans évoquer le destinataire d'une certaine *Lettre* connue d'un dénommé Kafka. Mais contrairement à Franz, notre narrateur n'en reste pas là... Et dans un Las Vegas plus plastique que nature, une lutte contre la bête qui ne sommeille pas tant en lui s'amorce, irréspressible. Nuits frénétiques, consommations multiformes, exploration des corps et du corps de la ville, notre narrateur tente de devenir le maître du jeu dans une ville où, loin de sa fuite, certains s'efforcent de vivre malgré tout. Dramaturge, comédien, metteur en scène, essayiste, Mathieu Leroux poursuit avec cette deuxième œuvre de fiction la construction d'un univers littéraire où le roman n'est jamais dépourvu de théâtre.

(Héliotrope, 2020, 256 p., 22 €, 978-2-89822-014-2, DNM.)



⑧ Dès sa naissance, Marie-Maude Pranesh-Lopez sera tout sauf ordinaire. Prise entre un père féru d'ésotérisme uniquement engagé dans son propre épanouissement et une mère accaparée par les besoins particuliers de son frère, elle comprend rapidement qu'elle sera la seule maîtresse de sa trajectoire. Pour son premier roman depuis la phénoménale trilogie de *La Bête*, **DAVID GOUDREAU** présente une œuvre multiforme où journal d'enfance et notes de rédaction ajoutent à la lecture fascinante de la « biographie » de celle qui sera la plus fulgurante poétesse de l'histoire de la littérature québécoise. David Goudreault crée dans *Ta mort à moi* une femme fièrement marginale, une artiste fulgurante carburant à la transgression, une poétesse de feu à la vie de comète.

(Philippe Rey, 2020, 360 p., 20 €.

978-2-84876-826-7, Interforum.)



⑨ Il faut parfois remonter à la source pour se retrouver. Ou faut-il, plutôt, retrouver ses racines, les explorer en profondeur, jusqu'aux plus infimes ramifications ? Mère de deux filles, en couple depuis plusieurs années, Nathalie se questionne sur les modèles de bonheur et de réussite imposés par les consensus arbitraires de la vie moderne. Sans cesse confrontée à un sentiment d'échec amoureux et aux multiples frustrations provoquées par les réactions de son entourage face à ses tentatives d'émancipation, Nathalie cherche des réponses. L'enfance. La famille. Les souvenirs. Les rêves. Les amitiés. Les amours. Aucun territoire n'est trop vaste pour échapper à la quête. Avec *Nos forêts intérieures*, la primo-romancière **JULIE DUGAL** confronte, avec beaucoup de sensibilité, d'aplomb et d'humour, et une bonne dose de bleuets, les constructions artificielles et fragiles de nos existences.

(Marchand de feuilles, 2020, 398 p., 26 €.

978-2-925059-04-2, DNM.)



8



9

Œuvres hybrides et poésie

Impossible de parler de littérature québécoise sans souligner l'audace et la popularité de sa poésie et des œuvres apparentées à la « non-fiction ». L'émergence de nouvelles voix, la proposition engagée des éditeurs et la création de nouvelles collections démontrent clairement une volonté de mettre de l'avant ces genres audacieux et de moins en moins marginaux.

⑩ Trente ans après avoir fondé une compagnie de danse qui ne cessera de gagner en notoriété, **MARIE CHOUINARD** fait paraître en 2008 le recueil de poésie *Chantiers des extases*, fruit de son premier travail de création avec un tout nouveau matériau pour elle : les mots. Onze ans plus tard, elle récidive avec le substantiel *Zéro douze*, récit de soi racontant sous forme poétique les découvertes douces-amères des premières années de sa vie. Un amour d'enfance, une dent cassée, un voisin pervers, Marie Chouinard revisite ce quotidien jalonné de constats brutaux, d'aberrations et de paradoxes. Au fil

des années, de zéro à douze (ans), l'expérience sensorielle devient observation et interprétation. Des époques défilent à travers la vie de la narratrice, mais aussi celle de son entourage qui vieillit alors qu'elle grandit. Inévitablement.

(Éditions du passage, 2019, 380 p., 22 €.

978-2-924397-58-9, GEODIF / Sodis.)



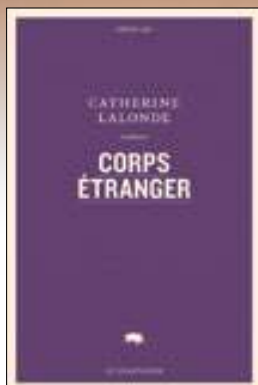
⑪ L'autrice **MARISOL DROUIN** semble se réinventer, ou s'amuser à nous confondre, à chaque œuvre publiée. Après le dystopique *Quai 31* (2011) et l'intime *Je ne sais pas penser ma mort* (2017), tous deux parus aux éditions La Peuplade, elle offre l'audacieux *Lola et les filles*, œuvre-charge armée d'une poésie percutante et crue. Dès les premiers poèmes, Marisol Drouin est de front sur tous les fronts. Relations amoureuses, désir de sororité, mépris masculin, mesquinerie féminine : sa poésie crie et s'inscrit dans une prise de pouvoir face au paradoxal désintéressement masculin devant la puissance féminine. Avec, en filigrane, Nelly Arcan



10



11



12

comme figure absolue de l'impasse, cette œuvre explosive fait le constat de l'impossibilité pour la femme, et pour l'écrivaine, d'être dissociée de son corps. Comme un désir de littérature à jamais lié aux sexes. Et la poésie de Marisol Drouin s'approprie l'un et l'autre, sans s'excuser.

(La Peuplade, 2020, 112 p., 15 €, 978-2-924898-81-9, CDE/Sodis.)



13

12 Publié à l'origine en 2008 chez Québec-Amérique (avec une préface de Nancy Huston!), *Corps étranger* de **CATHERINE LALONDE** est réédité en 2020 au Quartanier. Récipiendaire du prix Émile-Nelligan récompensant le recueil de l'année d'un poète de moins de 35 ans, cette troisième œuvre de Catherine Lalonde mérite amplement cet honneur. Foudroyants, d'une désarmante musicalité, les vers de la poétesse exultent. Poésie de la rencontre, de la langue tue, d'un amour pour ce corps étranger trouvé et perdu, l'œuvre offre une brillante intertextualité. L'« épormyable » de Gauvreau et l'amour organique de Miron se retrouvent judicieusement tissés à même la poésie sauvage, lyrique et revendicatrice de Lalonde. Journaliste pour le quotidien *Le Devoir* depuis 2008, Catherine Lalonde a réussi à imposer sa voix non seulement par son travail de critique, mais, aussi, par la force unique de sa poésie.

(Le Quartanier, 2020, 128 p., 15 €, 978-2-89698-461-9, Harmonia Mundi Livre.)



14

13 Plonger dans l'univers de **MARC-ANTOINE K. PHANEUF** réserve, disons-le, un merveilleux lot de surprises. Formé en histoire de l'art, l'auteur, également artiste et commissaire d'exposition, publie trois recueils de poésie au Quartanier avant d'offrir à ses lectrices

et lecteurs ce *Carrousel encyclopédique des grandes vérités de la vie moderne*. Habilement publié dans une sélection « Hors-collection » chez La Peuplade, ce Carrousel unique rassemble des aphorismes, parfois aux allures de syllogismes, écrits sur une période de dix ans. Dix ans pendant lesquels l'auteur alliera, entre autres, observations, vérités, préjugés, idées reçues et références à la culture populaire pour former 368 modestes pages consacrées à cette spirale littéraire qui provoque à la fois le rire, la stupéfaction et, sans contredit, une inévitable réflexion formelle sur notre monde.

(La Peuplade, 2020, 368 p., 20 €, 978-2-924898-78-9, CDE/Sodis.)

14 Publié dans la collection Queer des éditions Triptyque, *Désormais, ma demeure* de l'auteur d'origine chilienne **NICHOLAS DAWSON** est un récit de soi à la croisée de l'autofiction, de la poésie, de l'essai et du livre d'art. Plaçant le sujet de la dépression au cœur de l'œuvre, Dawson réussit, à travers les différentes formes littéraires utilisées, à varier l'angle de traitement, passant du plus intime au plus cartésien, alternant chapitres appartenant à l'essai, photographies, poèmes et passages autofictionnels où son alter ego navigue de psychologue en psychologue, réalisant, non sans heurts, que la sensation d'être un étranger, même au cœur de ses communautés, est peut-être l'une des sources de son mal-être. Riche d'intertextualité, abordant de front la maladie à travers les mots des autres qu'il se sent « habiter », cette œuvre hybride de Nicholas Dawson est une construction ingénieuse et éloquente.


(Triptyque, 2020, 178 p., 24 €, 978-2-89801-044-5, DNM.)



Des plumes romancières chevronnées

2020 fut une année «retour» pour plusieurs autrices et auteurs dont le prochain roman était ardemment attendu. La sélection qui suit regroupe ces œuvres s'ajoutant à un univers littéraire déjà bien établi, aimé du public et salué par la critique. On y retrouve une voix familière, des personnages qui nous ont manqués et, parfois, la surprise d'un monde tout à fait inattendu.

15 **Méduse**, l'héroïne extraordinaire du sixième roman de **MARTINE DESJARDINS**, apprend dès son plus jeune âge qu'elle n'est pas comme les autres. Loin de là. Ainsi, lorsque son indigne père, heureux de se décharger d'elle au profit du mystérieux Athenaeum, l'y abandonne sans aucun remords, la jeune fille réalise que cette échappatoire n'est peut-être qu'une prison de plus. Passée maître dans l'art du roman gothique, double récipiendaire du prix Jacques-Brossard de la science-fiction et du fantastique pour ses précédents romans *Maleficium* (2009) et *La Chambre verte* (2016), Martine Desjardins offre, encore une fois, une œuvre sublime et monstrueuse. Loin de s'enliser en territoire connu, l'écrivaine, forte de sa plume de dentellière aux intonations ultra-classiques, fait de sa *Méduse* son œuvre la plus féministe et revendicatrice au cœur d'un parcours créateur qui n'a jamais eu froid aux yeux.

(Alto, 2020, 216 p., 24€, 978-2-89694-470-5, DNM.) 

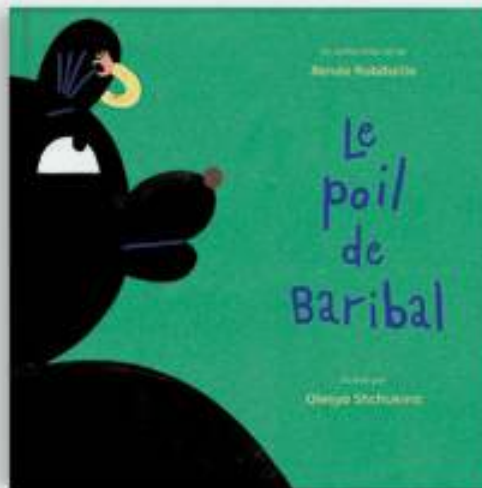


15



Une collection de livres-spectacles pour les yeux et les oreilles

Nouveautés



Dès
5 ans



Dès
3 ans

Distribution du Nouveau Monde

- France
- Belgique
- Luxembourg

Servidis


- Suisse

Planète rebelle


La maison d'édition du conte et du livre audio au Québec



Savoureuse mise en abîme, le roman *Sam* est en fait un document que le narrateur n'écrit, au départ, que pour lui-même, y entremêlant par extraits le journal rédigé de la main de celle qui, par le pouvoir singulier de l'écriture, deviendra « la femme de sa vie ». Intertextuel, drôle et brillant, François Blais est un maître dans son genre, un écrivain unique qui, de livre en livre, ne cesse d'étonner par la finesse de son humour. Pour notre plus grand bonheur.


(L'instant même, 2020, 228 p., 15 €, 978-2-89502-441-5, DNM.) 

⑱ Quatrième roman de l'écrivaine **CATHERINE LEROUX**, *L'avenir* déjoue les attentes en ce qui a trait aux canevas convenus de l'œuvre post-apocalyptique. Dépeignant un Détroit où l'on parle un français qui n'est pas sans rappeler celui d'un Québec antérieur, l'autrice prend, au cœur d'une ville exsangue, le pari d'imaginer une vie qui s'organise. Une vie communautaire qui, entre jardins et solidarités, résiste à tous les manques. Ainsi, lorsque Gloria s'installe dans la maison muette de sa fille assassinée et désertée par ses deux petites-filles, les gestes de soutien à sa quête de vérité ne tardent pas à venir... parfois de sources inattendues. Plusieurs fois primée, tant pour son œuvre (prix France-Québec en 2013 pour *Le mur mitoyen*, prix Adrienne-Choquette en 2015 pour *Madame Victoria*), que pour son travail de traductrice (Prix du Gouverneur général pour *Nous qui n'étions rien* de Madeleine Thien), Catherine Leroux poursuit son parcours sans faille avec rigueur et talent.

(Alto, 2020, 380 p., 29 €, 978-2-89694-473-6, DNM.) 

⑲ De la tombe de la mère au parcours de la ville, la narratrice de *L'Absente de tous bouquets* de **CATHERINE MAVRIKAKIS** relate la vie de la disparue et la disparition des lieux ayant offert un écrin aux scènes d'une vie devenues souvenirs. À travers les évocations se tisse un parcours floral, jaillit un monde végétal sur lequel semble reposer tout le roman, opposant à la mort la vie incoercible des fleurs. Essayiste et romancière, Catherine Mavrikakis est devenue une écrivaine incontournable de la littérature québécoise, tant

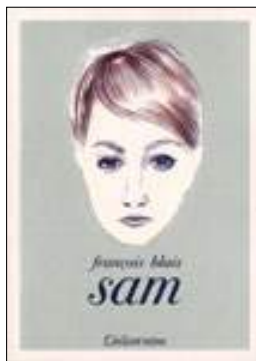
⑯ *Il pleuvait des oiseaux*, roman huit fois lauréat d'importantes récompenses dont le Prix des cinq continents de la Francophonie 2011 et récemment adapté au cinéma, fut un point tournant dans le parcours de **JOCELYNE SAUCIER**. Huit ans plus tard, elle publie *À train perdu*, fiction aux allures d'enquête abondant à nouveau des thèmes chers à l'autrice : la vieillesse et l'amitié. Au terme d'une recherche minutieuse menée durant quatre ans afin de retrouver la trace d'une certaine Gladys Comeau, le narrateur, un homme de Senneterre (localité située en Abitibi, une région du nord-ouest du Québec), déroule le fil des conversations menées avec des proches et moins proches de la disparue. Afin de comprendre comment « la femme de Swastika », ville où celle-ci résidait, a pu se volatiliser, laissant derrière sa fille Lisana, dépressive et suicidaire multirécidiviste, la voix masculine, posée et tenace du roman refait avec nous, pas à pas, le récit de tous les liens tranquilles qui mènent, malgré eux, à la vérité.

(Éditions XYZ, 2020, 264 p., 22 €, 978-2-89772-247-0, DNM.) 

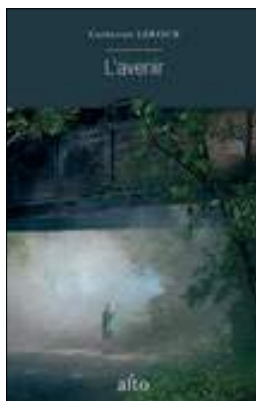
⑰ La prémisse est abracadabrante. Mais pas impossible. Et surtout hilarante. Dans ce roman numéro huit de l'écrivain **FRANÇOIS BLAIS**, réédité récemment en format poche, le narrateur trouve, dans la brocante d'un organisme de charité, une boîte de livres contenant une œuvre qu'il avait renoncé à chercher... Et une autre, qu'il n'avait jamais cherchée mais qui maintenant l'obsède : le journal de celle qu'il appellera *Sam*.



16




17




18

pour son œuvre littéraire que pour son parcours intellectuel. Sélectionnée pour le Femina en 2012 pour *Les derniers jours de Smokey Nelson* et lauréate du Prix des libraires du Québec et du Prix littéraire des collégiens en 2009 pour *Le ciel de Bay City*, l'autrice offre avec son dixième roman une ode au jardin à cultiver et une déclaration d'amour absolu.


(Héliotrope, 2020, 184 p., 20€, 978-2-89822-020-3, DNM.) 

⑩ Jenny Sauro était la plus belle fille de North Nation. Tout le monde le pensait. Et tout le monde se demandait aussi pourquoi une femme un peu sorcière comme elle n'avait pas d'homme dans sa vie. Pourtant, elle en avait deux : son père Émile et son fils Arthur. Avec eux, le quotidien, rythmé par son boulot de serveuse et le changement des saisons, ne souffrait d'aucun manque. Ils étaient tout son univers. Jusqu'à ce que le drame frappe. Le matin du 29 décembre,

alors que la glace du lac des Onze milles cède sous les pieds d'Arthur, Jenny Sauro sauve la vie de son fils en perdant tragiquement la sienne. Artiste-peintre et romancier, **MARC SÉGUIN**, dans son quatrième roman *Jenny Sauro*, s'attarde à la beauté des choses simples et aux secrets qui jalonnent la vie d'une femme. Et par le regard des gens qui l'ont connue, l'auteur raconte non seulement la vie d'une personne aimée, mais celle de toute une communauté.

(Leméac, 2020, 280 p., 32,45€, 978-2-76094-828-0, DNM.) 

⑪ **JOSÉE BLANCHETTE** est une figure polyvalente et appréciée de la presse québécoise. Animatrice, chroniqueuse, journaliste, elle collabore au quotidien *Le Devoir* depuis 1984, mais c'est en 1993 que sa voix de chroniqueuse s'y construit et s'y installe. Son approche des enjeux de société, que l'on peut lire chaque semaine, marque le monde médiatique par son humour, sa vivacité et sa démarche intellectuelle unique. La transparence qui la distingue est particulièrement perceptible dans son septième livre, *Mon (jeune) amant français*, roman où l'on sent chez Jeanne, l'héroïne, un peu (beaucoup) de la verve et de l'expérience de sa créatrice. Larguée par un mari quinquagénaire en quête de jouvence existentielle, la narratrice rebondit en plongeant dans une relation passionnée avec un homme beaucoup plus jeune. Mais loin de s'isoler dans une perspective consommatrice, Jeanne, à l'instar de Blanchette, va plus loin que les gestes et pose un constat extrêmement pertinent sur la vie amoureuse possible des femmes de 50 ans... et plus !

(Druide, 2020, 232 p., 21€, 978-2-89711-540-1, DNM.) 



19



20



21



ENTRE
TIEN

GRÉGOIRE COURTOIS

AUTEUR DE *MATHILDE NE DIT RIEN*

PAR Josianne Desloges



Un thriller social à l'ombre de Zola

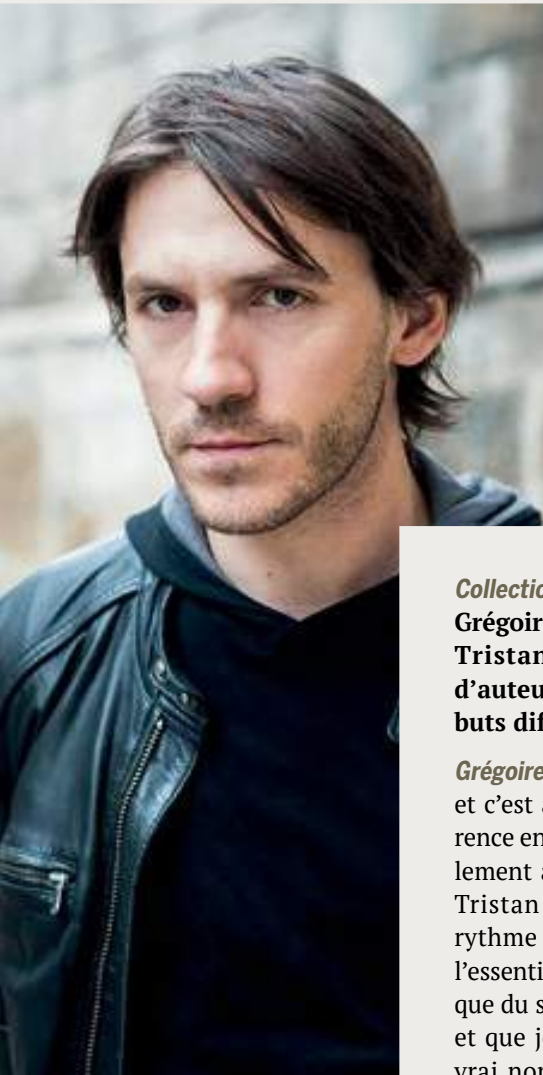


Photo: Justine Latour

Grégoire Courtois vit en France, où il combine les professions de libraire et d'écrivain, alors que ses livres sont édités au Québec, aux éditions Le Quartanier. Son plus récent ouvrage, *Mathilde ne dit rien*, a été publié sous le pseudonyme de Tristan Saule et marque un nouveau rythme, chargé d'urgence, dans son écriture. Au fil d'un thriller enlevé, le quarantenaire raconte une semaine déterminante dans la vie d'une travailleuse sociale au passé sclérosé.

Le hasard a voulu que les deux premières publications de la collection «Parallèle» du Quartanier, créée pour accueillir les textes de littérature de genre — roman noir, science-fiction et horreur —, soient signées par Grégoire Courtois et Tristan Saule. L'auteur et son double inaugurent donc la nouvelle collection, qui s'enrichira de plusieurs titres dans la prochaine année.

Collections: Quelle est la différence entre Grégoire Courtois et votre pseudonyme, Tristan Saule? Ont-ils une persona d'auteur, un style, des intérêts ou des buts différents?

Grégoire Courtois: Tristan Saule est un nom, et c'est aussi un projet littéraire. La différence entre les deux œuvres tient principalement aux procédés d'écriture employés. Tristan Saule produit des romans à un rythme régulier, ce qui impose d'aller à l'essentiel, tant au niveau de la construction que du style. A contrario, ce que j'ai publié et que je continuerai à publier sous mon vrai nom autorise plus de recherche, de

maturation, de reprise à zéro. Je m'aperçois que j'aime également ces deux manières d'écrire.

Collections: Quelle sera la fonction de la place carrée, dont le marché dominical et les flux de passants font l'objet de plusieurs descriptions bien ficelées dans le roman, dans la série *Chroniques de la place carrée*, que vous inaugurez avec *Mathilde ne dit rien*?

G.C.: Ce lieu est le centre du monde de mes personnages. Littéralement. C'est leur monde. Pour le décrire, je me suis inspiré d'un quartier situé à quelques centaines de mètres de là où j'habite. Ici, beaucoup

d'habitants ne vont jamais au centre-ville. Toute leur vie s'organise dans ce périmètre. J'ai aussi choisi cet endroit à cause de sa forme, une résidence en U qui cerne une place où tout se passe. Comme au théâtre, il manque un quatrième mur. Le quatrième mur, c'est le lecteur.

Collections: Comment se développeront les autres tomes de la série ?

G.C.: L'idée était de braquer le projecteur sur un ou deux personnages par roman. Mathilde est le personnage central du premier volet. Si on la recroise par la suite, ça ne sera que furtivement. De la même manière, certains personnages secondaires deviendront les protagonistes d'un prochain roman. Chaque tome se déroulera un an après celui qui le précède. Mon ambition, c'est de raconter, année après année, la vie des habitants de ce modeste quartier français dont je suppose et crains qu'il devra faire face à de nombreux problèmes dans la décennie qui vient.

Collections: Qu'est-ce qui vous a incité à aborder des thématiques sociales, intrinsèquement liées à votre intrigue ?

G.C.: C'est difficile à dire. Peut-être que je me suis dit qu'à quarante ans passés, il était temps de sortir de mon confortable cocon, de me confronter au monde, d'apprendre de lui, tout en témoignant. Pour ça, je savais qu'il n'était pas nécessaire de m'envoler vers un pays lointain. Il suffisait de faire trois cents mètres à pied. C'est ce que j'ai fait.

Collections: Mathilde a l'habitude de calculer chacun de ses gestes en respectant des délais de huit minutes. Comment cette conception angoissée du temps définit-elle le personnage, voire la construction du roman ?

G.C.: Mathilde vit dans la peur que tout s'écroule, à chaque instant. C'est une réaction post-traumatique fréquente. Il m'a paru intéressant de lier la terreur intime de cette femme banale à un mouvement cosmique, qui la dépasse, à tous les niveaux. De plus, cette idée est aussi un reflet du livre, lui-même construit comme une succession de comptes à rebours.

Collections: Si vous deviez nommer trois auteurs qui vous ont nourris, qui seraient-ils et pourquoi ?

G.C.: J'avais peu de nourriture pour ce roman, car je lis peu de thrillers sociaux. En fait, je dirais que ce sont plutôt les naturalistes du XIX^e siècle qui m'ont guidé. L'ombre de Zola planait sur les entretiens que j'ai menés pour accumuler du matériel documentaire. Je construis une œuvre bien plus modeste, mais ça ne m'empêche pas de

« *Mathilde vit dans la peur que tout s'écroule, à chaque instant. C'est une réaction post-traumatique fréquente. Il m'a paru intéressant de lier la terreur intime de cette femme banale à un mouvement cosmique, qui la dépasse, à tous les niveaux.* »

Grégoire Courtois

ressentir une grande responsabilité pour les sujets que je traite. Ce sont des personnages fictifs, mais j'ai quand même peur de les trahir. Enfin, dans le registre du noir, je pourrais citer Manchette, bien sûr, pour son côté efficace. J'aimerais l'être autant.

Collections: À la lumière de votre expérience en première ligne en librairie, en France, est-ce que la littérature québécoise y est bien mise de l'avant et bien accueillie ?

G.C.: Si on compare avec la situation telle qu'elle était il y a cinq ou six ans, l'évolution est considérable. Pour caricaturer, on parlait d'une image régionaliste et désuète, folklorique, en somme, du roman québécois. Aujourd'hui, cette production a trouvé en France une place, pas énorme, mais farouchement gardée par des libraires et des lecteurs passionnés qui la considèrent pour ce qu'elle est : un souffle d'air frais dans l'univers littéraire francophone. Il y a encore beaucoup de chemin à faire, des appréhensions à dissiper, mais quand je m'entends présenter un livre québécois à un client, et oublier de dire qu'il est québécois, je me dis que c'est tout à fait réalisable.

Collections: Pourquoi, de votre côté, avoir choisi de publier chez un éditeur québécois ?

G.C.: En 2008, je cherchais à publier ce qui est devenu *Les agents*. C'est [l'écrivaine et éditrice] Chloé Delaume qui m'a orienté vers Le Quartanier. Moi, je ne connaissais pas leur catalogue, leurs auteurs. On a longuement échangé par mail avec Éric de Larochellière [directeur général du Quartanier]. Il a lu beaucoup de mes textes et on peut dire qu'on s'est choisi mutuellement. À cette époque, je ne connaissais rien au monde du livre, aux problèmes de distribution des éditeurs québécois. J'étais surtout heureux et fier d'avoir trouvé quelqu'un qui jugeait que mon travail méritait d'être publié. Je ne mesurais même pas que j'avais mis les pieds chez l'un des éditeurs les plus exigeants et qualitatifs des lettres francophones.

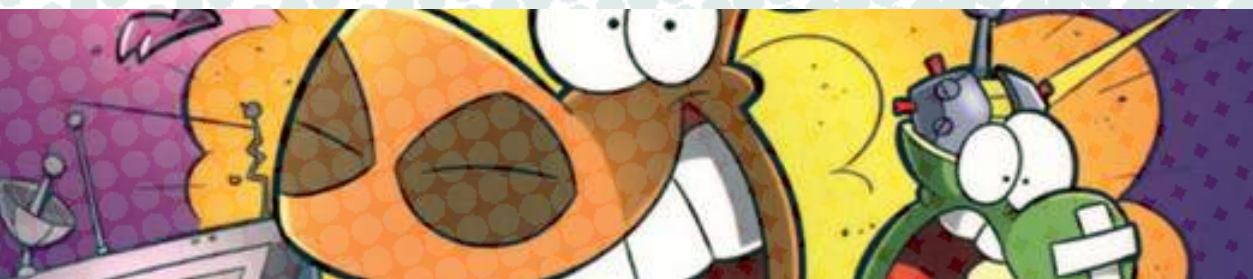


LES UNIVERS VARIÉS



DE LA
BD

QUÉBÉCOISE



Peu de genres littéraires se prêtent aussi bien au déploiement de l'imagination de leur auteur que la bande dessinée et le roman graphique. La créativité scénaristique combinée aux possibilités offertes par le dessin en font un média privilégié, où les limites sont infinies. Les éditeurs qui se consacrent au genre sont de plus en plus nombreux sur le marché québécois et l'avenir a tout pour les encourager à tenter de découvrir de nouvelles avenues, tant le public est fidèle et grandissant.

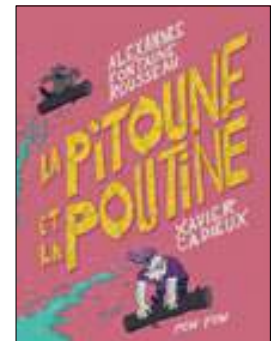
Depuis longtemps reconnu pour le talent de ses illustrateurs, le Québec fait preuve, depuis quelques années, d'inventivité scénaristique inouïe et de nouveaux univers s'offrent aux lecteurs du 9^e art. Voici quelques propositions de titres parus récemment, qui illustrent tous, à leur façon, la manière bien québécoise d'aborder la bande dessinée.

① Attention, délire ! Telle pourrait être la mise en garde inscrite en ouverture de *La pitoune et la poutine* d'**ALEXANDRE FONTAINE-ROUSSEAU** et **XAVIER CADIEUX**, publié chez Pow Pow. Il est difficile de bien décrire ce dont il est question précisément dans cette bande dessinée, qui est déjantée au possible, tant le foisonnement imaginaire est exacerbé ! En gros, on suit le récit de Jos Montferrand, le célèbre personnage de légende québécois librement adapté pour la cause, qui cherche un remède pour se remettre d'une cuite monumentale. La poutine, mets typique de la gastronomie québécoise, apparaîtra rapidement comme l'ultime quête de notre héros, qui s'embarquera sur un billot de bois surdimensionné pour « surfer » vers le lieu de naissance du sacro-saint mélange de pommes de terre frites, sauce et fromage en grains. Il devra affronter un draveur (l'ouvrier forestier qui achemine les troncs d'arbres sur la rivière) hipster, des hordes de draveuses féministes radicales, des dinosaures et un clergé composé de moines surpuissants qui cherchent à ravir la Sainte-Poutine aux Québécois. Si tout cela semble peu sérieux, ce n'est rien au regard des éclats de rire qui ponctueront le parcours du lecteur amateur d'absurde et de dérives imaginatives.

(Pow Pow, 2019, 180 p., 19€, 978-2-92404-957-0, Les Belles Lettres.)

② S'il est une bande dessinée où le mot dystopie prend tout son sens, c'est bien *Le projet Shiatsung*, premier opus génial de **BRIGITTE ARCHAMBAULT**, qui laisse penser qu'une œuvre importante naît sous nos yeux. Cloîtrée dans sa résidence depuis sa plus tendre enfance, avec pour toute présence, source d'éducation et d'information, un écran du nom de Shiatsung, la jeune femme dont nous suivons la quête de liberté est aux prises avec un univers oppressant au possible. Illustrée à la manière d'un guide didactique, la bande dessinée donne d'abord l'impression que cette situation est idéale; l'intelligence artificielle ne cesse d'abreuver notre héroïne de toutes les informations qu'elle désire, jusqu'au jour où elle tente de savoir ce qu'il y a au-delà du mur de béton qui limite son univers. Plus elle tentera de comprendre le monde dans lequel elle est, de s'interroger sur la nature, plus la technologie la ramènera à son confinement et plus le récit deviendra anxiogène pour le lecteur. Voici une formidable fable sur l'envahissement de la technologie dans nos vies, offerte par les éditions Mécanique générale.

(Mécanique générale, 2019, 208 p., 21€, 978-2-92282-792-7, Hobo Diffusion /Makassar.)



①



②



③ Il est un genre qui fait de plus en plus d'adeptes, et le Québec n'y fait pas exception. Il s'agit de la bande dessinée biographique. Dans cet esprit, les éditions de la Pastèque, éditeur reconnu pour ses titres racés et originaux, proposent **Bix**, du bédéiste canadien **SCOTT CHANTLER**. On y raconte la carrière fulgurante du musicien de jazz Léon Bix Biederbecke, célèbre cornettiste et pianiste actif dans les années 1920. Sa vie est marquée par les excès d'alcool et les abus de toutes sortes, ce qui affectera gravement sa santé et aura pour effet d'écourter son existence. La BD de Chantler nous présente ce musicien connu surtout des érudits du jazz sous les traits de l'artiste maudit, ce qui sert très bien

le récit d'un musicien dont nous savons très peu de choses, en dehors de ses anecdotes de beuveries. La narration fait preuve d'une inventivité particulière en ce que la forme de la mise en page est modulée au rythme des innovations dans l'art du musicien. Ainsi, ce qui débute par un format à l'italienne où cinq cases sont régulièrement distribuées, mute radicalement lorsque le musicien se met à faire éclater les codes du jazz de son époque, ce qui se reflète dans le jeu des cases qui explosent sur les planches. Assurément du grand art, tant pour les amateurs de jazz que de bande dessinée!

(La Pastèque, 2020, 256 p., 25 €, 978-2-89777-084-5, Média Diffusion /MDS.)

④ La bédéiste **SOPHIE BÉDARD** est l'une des voix émergentes du nouveau roman graphique québécois. Celle qui s'était fait remarquer avec son *Glorieux printemps* nous revient cinq ans plus tard, avec **Les petits garçons**, aux éditions Pow Pow. Le récit se lit comme une comédie dramatique mettant en scène la panoplie des émotions et contraintes que peuvent vivre les jeunes adultes. Ce qui pourrait sembler une histoire de relation classique entre colocataires à l'aube de la trentaine se révèle être une lecture très fine et subtile de la nature humaine et des changements qui sont à l'œuvre à cette période de la vie adulte. Le dessin, simple et à la limite du dessin de caricature, confère au récit une dimension très sensible et très touchante. L'univers du quartier Villieray, un

quartier résidentiel populaire de Montréal, est poussé à l'universel, tant ce que Bédard exprime trouve écho dans toutes les civilisations d'Occident. En plus d'avoir été finaliste aux prix Expозine, Joe Shuster Award et au Prix des libraires du Québec, elle a reçu le prix Bédélyls Québec 2019.

(Pow Pow, 2019, 228 p., 19 €, 978-2-92404-955-6, Les Belles Lettres.)

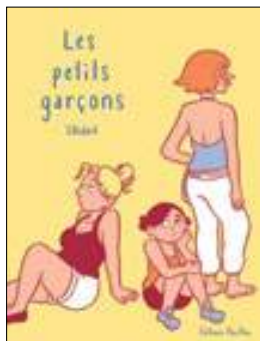
⑤ Si le roman graphique donne de plus en plus ses lettres de noblesse à la bande dessinée, il ne faudrait pas oublier son pendant documentaire; l'essai en bande dessinée. Les éditions Écosociété proposent un petit bijou dans le genre avec **Comment les paradis fiscaux ont ruiné mon petit-déjeuner**, de **FRANÇOIS SAMSON-DUNLOP**. L'on y suit, dans son quotidien, les aventures d'un trentenaire révolté contre les pratiques des multinationales et le néolibéralisme dans son ensemble, qui tente, souvent en vain, d'appliquer à son existence des comportements en opposition avec le mode de vie qu'elles imposent. C'est ainsi que le héros doit, par exemple, se débarrasser de sa table de cuisine, car elle a été fabriquée par une célèbre chaîne suédoise dont les pratiques ne cadrent plus avec l'éveil sociologique du héros. Le dépouillement matériel progressif, mais obstiné, du personnage mène à des situations loufoques, mais a le mérite de mettre le lecteur devant les contradictions inévitables chez celui qui décide de s'abstraire du mode de consommation établi en Occident, lequel repose essentiellement sur le consumérisme et l'exploitation à outrance des ressources.

(Écosociété, 2019, 216 p., 21 €, 978-2-89719-473-4, Harmonia Mundi Livre.)

⑥ Phénomène mondial de l'édition, les aventures de Tintin, célèbre reporter belge, sont éditées dans tous les pays de la terre et les jeunes de 7 à 77 ans les découvrent jour après jour. Le Québec n'a pas échappé au mouvement et le bédéiste Tristan Demers a voulu raconter l'histoire d'amour qui lie les Québécois aux personnages et à la personne d'Hergé. En 1965, alors que se déroule la Révolution tranquille, le Québec est en pleine effervescence et les voyages de Tintin entrent en parfaite résonance avec le désir



③



④



⑤

d'émancipation du peuple. C'est à ce moment qu'**HERGÉ** fera son seul et unique voyage en Amérique francophone et c'est ce qui constitue la trame du magnifique album **Tintin et le Québec. Hergé au cœur de la Révolution tranquille**, aux éditions Hurtubise. L'ouvrage raconte à la fois le voyage du créateur de Tintin aux quatre coins de la Belle Province et les témoignages de personnalités québécoises dont le destin a été marqué par la lecture de ses aventures. Voici une manière originale et inusitée de se plonger dans cette période charnière du destin québécois.

(Hurtubise, 2020, 176 p., 27 €, 978-2-89781-528-8, DNM.)

⑦ L'autofiction est un genre qui s'est imposé dans le roman depuis quelques années, mais que l'on a moins souvent vu se manifester dans le roman graphique. L'autrice **MÉLANIE LECLERC**, en revanche, s'en fait presque une

spécialité dans la mesure où ses deux bandes dessinées en sont de vibrants témoignages. Après le succès de *Contacts*, voici qu'elle est de retour avec **Temps libre**, toujours chez Mécanique générale. Avec son dernier opus, l'autrice poursuit sa réflexion sur le travail créatif et le rêve. Elle se met en scène, mère de trois enfants qui désire réaliser un documentaire au sujet d'une tante comédienne atteinte de la maladie d'Alzheimer. Le récit est celui d'une femme qui tente de voler du temps au temps, partagée entre son rôle de mère et son emploi en bibliothèque, ce qui lui laisse peu de moments pour la création de son film. La délicatesse du trait de Leclerc, ses couleurs sombres et ses lavis mettent en lumière de manière très pertinente et très fine les doutes inhérents au processus créatif.

(Mécanique générale, 2020, 176 p., 19 €, 978-2-92282-799-6, Hobo Diffusion / Makassar.)



⑥



⑦



QUÉBEC
ÉDITION

en Europe

Vous souhaitez rester informé sur les parutions des éditeurs et nos activités en Belgique, en France et en Suisse ?

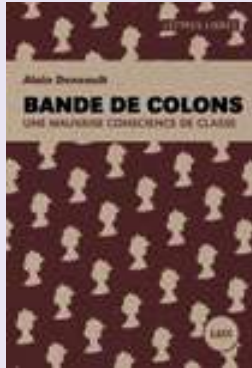
Nous avons conçu l'infolettre pour l'Europe francophone spécialement pour vous !

Rendez-vous sur le site
quebecedition.qc.ca pour vous abonner.



PAR Nicholas Giguère

ENTRETIEN ALAIN DENEAULT



Une mauvaise conscience de classe

Docteur en philosophie de l'Université Paris VIII, Alain Deneault poursuit une double carrière de professeur dans le milieu universitaire et d'auteur. Reconnu pour ses prises de position politiques et sa plume acérée, il est l'un des essayistes québécois les plus en vue à l'heure actuelle. À l'automne 2020, il a publié *Bande de colons*, un ouvrage indispensable qui propose une véritable relecture de l'histoire de la province. L'équipe de *Collections* a eu l'immense privilège de s'entretenir avec le philosophe, qui bénéficie présentement d'une visibilité de plus en plus grande en Europe.



Photo: Faustin LeFranc

Collections: Que représente pour vous l'essai? Quelles possibilités ce genre offre-t-il?

Alain Deneault: L'essai n'est assimilable ni au genre de l'écrit scientifique de pointe ni à une entreprise de vulgarisation, auxquels on le confond trop souvent. Il se situe à un carrefour démocratique où sont soulevés des questions de sens et des enjeux particuliers dans lesquels tout esprit de bonne volonté peut se retrouver. Quant aux questions qu'il soulève, il ne s'adresse pas plus à l'initié qu'au profane. Un Jérôme Monod peut écrire *Le hasard et la nécessité* (1970) sur les thèmes des sciences afin de stimuler autant la pensée de ses collègues que celle du citoyen qui n'est pas particulièrement compétent en sciences, par exemple.

Collections: Dans votre plus récent ouvrage, *Bande de colons*, vous complétez la dyade « colonisateur/colonisé », esquissée par Albert Memmi, par un troisième terme, le colon. Qui est-il au juste? Comment le définiriez-vous par rapport au colonisateur et au colonisé?

A.D.: Le colon n'est ni le colonisateur, qui façonne le projet colonial et en bénéficie sur un mode capitaliste, ni le colonisé, qui se trouve mis hors-jeu en fonction de distinctions civilisationnelles et raciales. Mais Albert Memmi n'a pas du tout brossé un *Portrait du colon* pour deux raisons. D'abord, son approche caractérologique l'amène à adopter des critères psychologiques qui ne favorisent pas une distinction entre, disons, le chef d'entreprise colonisateur qui exploite le caoutchouc ou le cacao en Afrique et le petit agent salarié qui occupe une simple fonction administrative dans la colonie en profitant des avantages que celle-ci lui réserve : occupation de villas, présence de domestiques, sentiment de supériorité selon des conceptions racistes...

« *Le colon n'est ni le colonisateur, qui façonne le projet colonial et en bénéficie sur un mode capitaliste, ni le colonisé, qui se trouve mis hors-jeu en fonction de distinctions civilisationnelles et raciales.* »

Alain Deneault

Ensuite, la France, contrairement au Royaume-Uni, n'a pas souhaité développer une colonie de peuplement. Elle n'envoie donc pas massivement de colons dans les pays chauds se livrer au dur labeur de l'exploitation, alors qu'au Canada, les colons descendants d'Europe deviendront rapidement majoritaires, à la faveur d'un génocide à petit feu commis envers les peuples d'origine. Donc, Memmi n'a connu comme « colons », dans sa Tunisie coloniale, que des petits cadres mesquins et médiocres qui s'échinaient par tous les moyens à se donner des allures de colonisateurs, même si, lorsqu'ils retournaient dans l'Hexagone, durant leurs vacances par exemple, ils se redécouvraient dans une position tout à fait banale de citoyens de la classe moyenne, sans avantages particuliers. Or, au Canada, et c'est sans doute le cas aussi en Algérie, en Afrique du Sud ou en Australie – et en Israël a fortiori, là où le colon se désigne nommément tel –, le colon ne peut pas ne pas être pensé en tant que membre d'une catégorie à part.

Collections : À la lecture de *Bande de colons*, on sent que vous avez énormément lu des essais théoriques et critiques sur le phénomène de la décolonisation, à commencer par ceux d'Albert Memmi. Comment vous situez-vous par rapport aux écrits de cet auteur ? Y a-t-il d'autres penseurs ou philosophes qui vous ont influencé ? Si oui, lesquels ? Et de quelles façons ont-ils enrichi votre travail ?

A.D. : Après avoir pris conscience de l'approche psychologique et strictement tunisienne des essais de Memmi, j'ai moins cherché à approfondir son œuvre elle-même qu'à comprendre comment ses spécificités ont pu nuire à la conscience politique québécoise, lorsque des intellectuels d'ici ont, dans les années 1960 et 1970, assimilé ses écrits sans suffisamment les adapter aux particularités de notre contexte. D'ailleurs, l'intéressé lui-même était embarrassé de voir des Canadiens français, comme on le disait alors, se réclamer de son travail pour se dire à leur tour « colonisés », alors qu'ils jouissaient souvent d'un niveau de vie, sur un plan matériel, bien supérieur à celui d'Européens. Ce malaise était parfois partagé par d'autres auteurs qu'on citait également au Québec pour plaider sa cause : Jean-Paul Sartre, Jacques Berque, Frantz Fanon... J'ai tenté de surmonter ledit malaise, en avançant

l'hypothèse qu'il s'explique par une confusion dans les termes et une carence lexicale. L'inscription du terme « colon » permet de sortir de la dialectique stérile entre colonisateur et colonisé, issue de l'anglophonie et de la francophonie, de l'Angleterre et de la France, et elle révèle une perspective matérialiste, au sens où le colon appartient à une classe sociale de subordonnés légèrement et aléatoirement avantagés qui arrivent mal à se dire.

Collections : Le sous-titre de votre livre est *Une mauvaise conscience de classe*. Qu'entendez-vous par cette expression ?

A.D. : Le colon a beau, selon les circonstances, tenter de revendiquer les prestigieux attributs de la classe dominante des colonisateurs, ou encore essayer de se faire reconnaître parmi les colonisés du régime – strictes victimes du processus historique –, le jupon dépasse inexorablement, et c'est encore ce statut de colon qui lui revient. Mon essai cherche à identifier les différentes ruses de l'esprit par lesquelles la « classe moyenne » canadienne a cherché par tous les moyens à éviter de prendre conscience de ce statut de classe, car il suscite, cette fois sur un plan moral, une mauvaise conscience.

Collections : Est-il possible d'en finir avec la figure du colon, avec l'imaginaire colonial ? Existe-t-il des pistes de solutions ? Faut-il, comme vous le revendiquez dans votre livre, démanteler le Canada ?

A.D. : Le Canada a été et reste une entreprise de spoliation des matières premières qu'y ont exploitées des oligarques, tantôt sous la forme de sociétés à charte, tantôt sous la forme de la libre entreprise. Le nier condamne les idéologues et les sémanticiens du régime à monter en épingle des anecdotes à titre d'histoire : un insignifiant championnat de hockey en 1972, la figure d'un coureur uni-jambiste menant une campagne de financement contre le cancer, ou l'éternel symbole autoréférentiel d'une feuille d'érable se reproduisant jusqu'à la nausée. Les sujets de Sa Majesté que restent les Canadiens ne peuvent continuer d'occuper le territoire continental que sous le statut d'administrés. Toute velléité politique réelle, disons républicaine au sens du concept, suppose un éclatement de sa structure, laquelle ne s'explique que par le dessein d'exploitation massive de ses richesses. On ne peut vivre une expérience civique sur une échelle aussi vaste. Et rien, de toute façon, ne le justifie. D'autant plus que le changement de paradigme qui s'annonce au XXI^e siècle, à savoir les bouleversements climatiques, l'extinction massive des espèces, la crise énergétique et la pénurie de minerais, entraînerait une régionalisation radicale de l'activité politique ainsi que de l'intendance du travail et des richesses.

LIEUX DE PENSÉES


Réfléchir
le Québec
et le monde



Les publications québécoises dans le champ de l'essai sont de plus en plus présentes sur le marché français, et européen par extension. Il suffit de penser aux succès de maisons d'édition telles que Lux ou Écosociété pour s'en convaincre. Leur dynamisme fait en sorte que de plus en plus d'auteurs anglo-saxons sont traduits au Québec et diffusés en Europe par des maisons québécoises. Mais l'activité éditoriale de la Belle Province est loin de se limiter à la qualité de ses acquisitions de droits éditoriaux. En effet, les éditeurs d'essais québécois sont désormais si nombreux, talentueux et imaginatifs qu'il devient hasardeux de tenter de définir une culture éditoriale qui serait propre au Québec.

Les sujets qui animent les auteurs sont aussi riches et variés que l'est l'époque, et il est aisé d'affirmer que toutes les curiosités trouvent satisfaction, d'une manière ou d'une autre, dans l'offre éditoriale. Voici un florilège que nous souhaitons le plus représentatif possible des différentes tendances à l'œuvre dans le marché de la non-fiction outre-Atlantique, qui va de la formation géologique du territoire aux plus récentes préoccupations de la sociologie postmoderne, en passant par les vedettes de catch et la Rome antique.

① Si la majorité des livres qui racontent l'histoire du Québec se focalise sur l'arrivée des colons européens, en esquissant à grands traits l'histoire des peuples autochtones qui habitaient le territoire avant la colonisation, c'est que le récit des événements antérieurs souffre d'un manque de documentation flagrant. C'est ce à quoi entend remédier le linguiste et passionné d'histoire **PATRICK COUTURE** avec *La préhistoire du Québec. La grande épopée de nos origines*, aux éditions Fides. En faisant le récit de quelques milliards d'années qui ont précédé l'arrivée des colons, peuplées de cataclysmes extraordinaires et de transformations radicales du territoire, l'auteur entend démontrer comment le relief de ce que nous nommons aujourd'hui Amérique s'est formé et comment les diverses formes de vie que nous y côtoyons ont évolué. C'est dans un esprit de vulgarisation, qui n'est pas dépourvu d'humour, que l'auteur relate la découverte des premières formes de vie microscopique, découvertes dans le Grand Nord, des premières traces d'*homo sapiens* dans ce que nous nommons aujourd'hui les Cantons-de-l'Est et tout un tas d'autres curiosités datant d'avant l'invention de l'écriture, qui sont trop peu connues du grand public.

(Fides, coll. « Biblio », 2020, 14 €, 394 p., 978-2-76214-417-8, Sodis.) 



①

② Bien qu'il en soit au tout début de sa carrière, l'historien de l'Antiquité **PIERRE-LUC BRISSON** a su faire remarquer son talent par des instances aussi prestigieuses que l'École française de Rome, où il est chercheur affilié. Avec *Histoire de la Rome antique. Une introduction*, dont les droits pour l'Europe ont été achetés par les éditions Hermann, il démontre à la fois sa très grande érudition et une capacité de synthèse hors pair. Résumer une histoire aussi riche et vaste en 200 pages est un défi considérable, relevé avec brio ici, comme le souligne le grand historien Alexandre Grandazzi dans la préface qui ouvre l'ouvrage. Le livre se veut une sorte de précis historique à l'usage des étudiants en histoire, mais le texte est d'une telle fluidité et est rédigé avec une telle passion que le grand public y trouvera indubitablement son compte. Le livre a le mérite d'offrir à la fois un survol très complet des principaux événements de la civilisation romaine, tout en donnant un aperçu des grandes tendances contemporaines qui sont à l'œuvre dans les recherches actuelles sur le sujet.

(Éditions Hermann, coll. « À propos », 2020, 214 p., 25 €, 979-1-03700-427-7, Hachette Livre Distribution.)

③ Philosophe, essayiste et polémiste québécois bien connu en France, **ALAIN DENEULT** poursuit son travail critique avec une rigueur et un souci de documentation inégalé. Dans *Bande de colons. Une mauvaise conscience de classe*, chez Lux éditeur, il revisite le mythe national canadien à la lumière des théories d'Albert Memmi et de Karl Marx, mais en y ajoutant son grain de sel. Au diptyque colonisateur/colonisé, il ajoute une variable, qui a toujours été là, en creux, mais trop peu mise de l'avant : le colon. À ce titre, pour lui, le Québécois n'est pas un colonisé, mais bien un colon, en ce qu'il sert de courroie de transmission au colonisateur dans l'exploitation du territoire. Deneault trace un portrait sombre du Canada, qu'il réduit à un ensemble de volontés colonisatrices issues de la soif de pécule de quelques oligarques, qui exploitent au passage à la fois les ressources et les êtres sur le territoire. Il s'agit d'un essai exigeant, polémiste, mais terriblement éclairant pour quiconque a

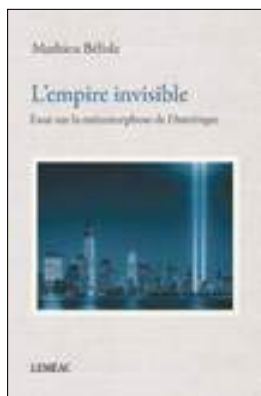
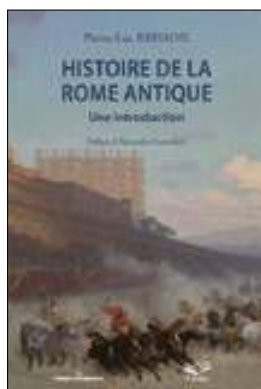
envie de découvrir les facettes moins glorieuses de l'histoire canadienne et du capitalisme global, par extension.

(Lux éditeur, coll. « Lettres libres », 2020, 216 p., 14 €, 978-2-89596-337-0, Harmonia Mundi Livre.)


④ La culture québécoise est marquée par ses questionnements identitaires, c'est-à-dire ce qui la démarque des autres. S'il est un trait de personnalité de la collectivité d'ici qui la distingue des autres nations de la francophonie, c'est bien son américanité. La proximité du Québec avec les États-Unis d'Amérique fait en sorte que le mode de vie québécois est beaucoup plus proche de celui des Américains que de celui des Français. Dans son passionnant essai *L'empire invisible. Essai sur la métamorphose de l'Amérique*, chez Leméac, le professeur de littérature **MATHIEU BÉLISLE** propose une sorte de balade au cœur de la mythologie étasunienne avec cette particularité de le faire à partir d'un « moi » bien québécois. Ainsi, lorsqu'il démonte le mythe du déclin américain en démontrant en fait à quel point son *soft power* est plus influent que jamais, notamment grâce aux interfaces des GAFAM qui le propulsent, il le fait en se mettant lui-même en scène dans ses observations et ses réflexions. À ce chapitre, il y a un passage, à la fin de l'ouvrage, où le Québécois s'imagine un destin américain, comme s'il avait été un des descendants des tisserands de la Nouvelle-Angleterre du XIX^e siècle, qui est particulièrement éclairant.

(Leméac, coll. « Phares », 2020, 240 p., 27,95 €, 978-2-76099-471-3, DNM.)

⑤ Anne Hébert est la première écrivaine québécoise publiée dans une grande maison d'édition française à y avoir connu beaucoup de succès. Alors qu'elle passera l'essentiel de sa vie dans l'Hexagone, elle ne cessera d'écrire au sujet du Québec, comme s'il s'agissait de s'éloigner de chez soi pour en être au plus proche. C'est un peu la réalité que décrit la journaliste et écrivaine **MARIE-ANDRÉE LAMONTAGNE** dans son essai biographique *Anne Hébert. Vivre pour écrire*, publié au Boréal. L'œuvre d'Hébert s'échelonne sur plus de cinquante ans et comporte parmi les plus belles pages de la littérature

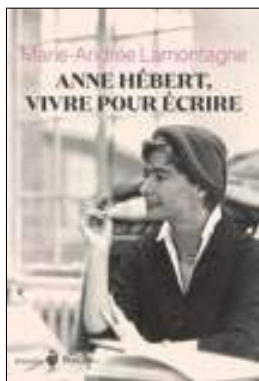


québécoise, mais l'autrice derrière tant de beauté constitue un mystère, tant elle s'est toujours montrée discrète sur sa vie personnelle. Voilà particulièrement ce à quoi s'attarde la biographe dans cet ouvrage exceptionnel, qui deviendra la pierre d'assise de la majorité des études qui seront consacrées à l'écrivaine dans les prochaines années. Plus qu'une biographie, c'est à une véritable enquête journalistique que nous avons affaire. Témoignages de proches, archives, correspondances inédites et documents personnels de l'autrice sont tour à tour convoqués afin de nous offrir un portrait comme il ne s'en est jamais fait de ce monument de la culture québécoise.

(Boréal, 2019, 504 p., 27 €, 978-2-76462-142-4, Interforum.) 

⑥ D'une taille de 2,44 mètres, André Rossimoff, né en Seine-et-Marne, méritait bien le surnom de Géant Ferré, selon lequel le connaissent les Québécois. Personnage central de l'univers de la lutte professionnelle nord-américaine, il sera l'un des pionniers de la fondation de la WWF, la ligue professionnelle de catch aux États-Unis. Dans *Le géant Ferré. La huitième merveille du monde*, les historiens du sport **BERTRAND HÉBERT** et **PAT LAPRADE** racontent le destin bref, mais intense de ce personnage hors norme. Atteint d'acromégalie, la maladie à l'origine de sa taille exceptionnelle, qui le mènera également à sa mort prématurée, il fera sa place dans la lutte, mais également sur les plateaux de tournage américains, mexicains et même japonais. Cette biographie exhaustive a bénéficié des témoignages de ses proches, mais ne fait pas l'impasse sur les côtés sombres du personnage pour autant. En effet, si l'on y célèbre ses exploits dans le domaine du sport et du spectacle, on fait également état de sa relation difficile avec sa fille ou de ses rapports parfois tendus avec les autres.

(Hurtubise, 2020, 600 p., 35 €, 978-2-89781-527-1, DNM.) 



⑤



⑥



DECITRE



La passion du client | L'engagement | L'innovation



La librairie qui crée de la valeur dans sa relation avec ses clients et partenaires

- Vente en magasin & Conseil aux professionnels : établissements scolaires, universités, bibliothèques...
- Solution numérique : e-book, PNB
- Vente en ligne grand public et aux professionnels
- Conception et location de bases de données



Le Groupe Decitre & Furet du Nord représente 31 librairies, dont 29 en France, et 2 en Belgique :

- Le 1^{er} libraire de France préserve son leadership sur le marché de la vente de livres aux professionnels
- avec une forte présence digitale grâce à ses sites marchands Decitre.fr, Decitrepro.fr et Furet.com

16 rue Jean Desparmet - 69371 Lyon Cedex 08 - France
+33 (0)4 26 68 00 68
www.decitrepro.fr



7

⑦ Nommée en l'honneur du roi Louis XIV, la Louisiane fut, en son temps, un territoire francophone faisant partie de la Nouvelle-France. Quelques siècles plus tard, il ne reste guère que quelques poches de résistance où l'on parle encore français, un phénomène quasi unique au pays de l'Oncle Sam. Le français qu'on y parle est le résultat d'une évolution insulaire et des multiples métisages subis au fil de sa relation avec l'anglais prédominant dans la région. Originellement paru en 1932, *Les Acadiens louisianais et leur parler*, sous la direction de **JAY K. DITCHY**, est une référence incontournable pour quiconque s'intéresse à l'histoire et à la culture des Cajuns du sud des États-Unis. Les éditions Lux en sont à la seconde édition de ce livre qui raconte l'histoire de ce peuple, dont le récit tragique de leur déportation, et qui propose un bref survol du folklore louisianais. Ce qui rend cet ouvrage si populaire depuis près d'un siècle est indubitablement son glossaire où sont répertoriées les expressions les plus pittoresques de cette langue créolisée.

(Lux éditeur, 2020, 280 p., 18 €, 978-2-89596-334-9, Harmonia Mundi Livre.)

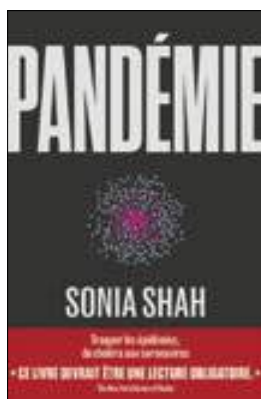


8

⑧ La fin des années 1960 a été marquée par de nombreuses révolutions sociales un peu partout en Occident. La France a connu son mai 68 et, au Québec, c'est le mois d'octobre 1970 qui est marqué au fer rouge dans la mémoire collective. Cinquante ans après les derniers attentats attribués au Front de libération du Québec (FLQ), les enlèvements du ministre Pierre Laporte et de l'attaché commercial James Cross et la promulgation de la Loi sur les mesures de guerre, l'écrivain et cinéaste **JULES FALARDEAU** jette un regard neuf sur les événements. Dans *La crise d'octobre. 50 ans après*, aux éditions du Journal de Montréal, il donne la parole à différents intervenants de première main dans le conflit. Ce sont à la fois des policiers, des politiciens, des journalistes, des felquistes et certains de leurs sympathisants qui viennent raconter leur version d'Octobre. L'ouvrage est destiné au grand public et a été salué par de nombreux journalistes pour ses qualités de synthèse et pour l'éclairage très précis qu'il

apporte. Le livre a aussi le mérite de raconter l'après-crise, où l'on voit ce qui est advenu de ses principaux acteurs après les procès, notamment en ce qui a trait à l'exil de certains felquistes et les combats pour la justice sociale qu'ils ont menés, de manière pacifique, au cours des décennies qui ont suivi.

(Éditions du Journal, 2020, 256 p., 31,30 €, 978-2-89761-117-0, DNM.)



9

⑨ L'année 2020 aura été marquée par un événement mondial sans pareil : la pandémie liée à la COVID-19. Si certains se sont étonnés de l'ampleur de la catastrophe et de la rapidité avec laquelle le virus s'est propagé sur la planète, pour la journaliste scientifique **SONIA SHAH**, cela n'aurait pas dû être une surprise, tant les épidémiologistes prévoient depuis longtemps qu'un virus, ou une bactérie, engendrerait, tôt ou tard, une pandémie planétaire. Pour relater ces faits, les éditions Écosociété publient *Pandémie. Traquer les épidémies, du choléra aux coronavirus*, une enquête journalistique exhaustive, qui se lit comme un roman policier. Elle propose de tirer des leçons des pandémies du passé afin de mieux se prémunir de celles à venir. Celle qui a déjà écrit un essai sur la malaria explique, avec moult détails, comment une pandémie comme celle que nous connaissons actuellement est le résultat cruel, mais inévitable de notre mode de vie. Bien que traumatisant à maints égards, le livre prêche tout de même un certain optimisme en ce qu'il suggère un ensemble de pistes de solutions qui ont le potentiel de nous permettre de mieux gérer, à l'avenir, les inévitables épidémies, qui feront toujours partie de la nature humaine.

(Écosociété, 2020, 328 p., 20 €, 978-2-89719-645-5, Harmonia Mundi Livre.)



⑩ **NOAM CHOMSKY** est sans conteste l'un des intellectuels les plus importants de notre époque. À la fois linguiste de haut niveau et activiste anarcho-syndicaliste, ses contributions à l'avancée de la pensée et son influence sont immenses. Dans son plus récent essai *Danger d'extinction. Changements climatiques et menace nucléaire*, dont la traduction française est proposée par Écosociété, il explique avec la rigueur et l'extrême clarté que ses lecteurs lui connaissent quels sont les principaux défis auxquels fait face l'humanité. Selon lui, la propension de l'humanité à s'autodétruire se manifeste selon deux axes fondamentaux : la prolifération des armes capable de détruire la vie sur terre et l'anthropocène. Dans la mesure où, selon son analyse, les États cèdent leur pouvoir à des conglomérats privés à un rythme accéléré, il faut d'urgence signer des traités internationaux qui baliseront à la fois l'émission de carbone dans l'atmosphère et la multiplication débridée de l'armement. Convaincu que les dirigeants sont largement inféodés aux entreprises qui sont en cause dans les deux catastrophes imminentes, il en appelle à une mobilisation populaire globalisée et sans précédent.

(Écosociété, 2020, 120 p., 12 €, 978-2-89719-640-0, Harmonia Mundi Livre.)

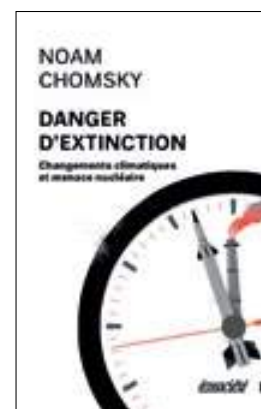
⑪ Les problématiques liées aux questions de genre et de l'identité sexuelle font lentement leur place dans le panorama de l'édition. Les Éditions du remue-ménage, maison engagée dans les luttes féministes et intersectionnelles depuis 1976, sont un endroit privilégié pour prendre la parole sur ces enjeux. L'autrice canadienne d'origine indienne **VIVEK SHRAYA** témoigne des difficultés auxquelles elle a dû faire face, dans sa condition de femme trans, tant dans sa jeunesse qu'une fois devenue adulte. *J'ai peur des hommes* interroge les questions de la masculinité et

de la virilité au regard du désir qu'une femme transsexuelle a pour eux, ce qui force une redéfinition des paradigmes canoniques. Il s'agit d'un essai en forme de brûlot, écrit de manière franche et lucide, où sont mises en perspectives les questions de masculinité toxique, de transphobie, de misogynie et d'homophobie.

(Éditions du remue-ménage, 2020, 120 p., 13 €, 978-2-89091-696-8, Hobo Diffusion /Makassar.)

⑫ Dans les dernières années, un discours prend de plus en plus de place dans les départements de sociologie et fait lentement sa marque dans l'édition : celui de l'intersectionnalité. Cette approche favorise l'étude des régimes oppressifs que subissent les minorités (ethniques, de genre, de classe sociale, etc.) par les plus privilégiés d'une société. L'essai *Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive de l'éducation*, par la sociologue **GABRIELLE RICHARD** en est une vibrante illustration. L'autrice insiste sur le fait que, selon elle, dès qu'il y a sexualité, il y a rapports de force. Le début de l'activité sexuelle chez les adolescents est donc une occasion à saisir pour leur montrer différents modèles de sexualité situés en dehors du spectre de l'hétérosexualité, ce à quoi l'école actuelle échoue, à son avis. Elle s'attarde à démontrer comment les systèmes scolaires québécois et français tendent à entretenir des stéréotypes qui perpétuent la stigmatisation et la marginalisation des tendances alternatives, ce qui mène, selon sa logique, à une forme de violence et d'oppression. Elle présente quelques pistes de réflexion pour rendre l'école de demain plus inclusive et positive à l'égard des sujets moins hétéronormés. Il s'agit d'un essai engagé et polémique qui s'appuie sur des observations du milieu scolaire qui sont bien documentées.

(Éditions du remue-ménage, 2019, 168 p., 14 €, 978-2-89091-681-4, Hobo Diffusion /Makassar.)



⑩



⑪



⑫



ENTRE
TIENANDRÉ MAROIS
et CÉLIA MARQUIS

La suite d'un succès enflammé !



Photo : Julia Marois



André Marois, auteur québécois d'origine française, a écrit plus d'une quarantaine de livres pour adultes, enfants et adolescents. Ses œuvres lui ont valu de nombreux prix littéraires, dont le Prix des libraires du Québec, catégorie Jeunesse, pour son roman *Les voleurs de mémoire* en 2013. Publié aux éditions La Pastèque en 2015 et illustré par Patrick Doyon, *Le voleur de sandwiches* a été traduit dans une dizaine de langues (la version anglaise est parue chez Chronicle Books) et s'est vu décerner plusieurs prix, dont le Prix du Gouverneur général et le Prix des Incorruptibles.

Alors que le premier volume mettait en scène Marin, un garçon malin et débrouillard dont les lunchs font des envieux, dans une enquête où lui et ses camarades de classe tentaient de révéler l'identité de celui ou celle qui volait chaque midi ses délicieux sandwiches, la suite tant attendue des aventures de « La classe de Madame Tzatziki » est racontée du point de vue de Marie sous le titre *L'alerte au feu*. Ce second volume est aussi une enquête ; cette fois, on tente de découvrir qui est à l'origine de l'incendie de l'école alors en rénovation pour des problèmes de moisissure. On en apprend aussi davantage sur la réalité familiale de Marie, dont la mère est chômeuse.

C'est Célia Marquis qui cette fois-ci illustre le roman graphique, dans un style totalement différent du précédent, avec des dessins aux détails incongrus et un trait clair et arrondi. Elle travaille également sur une bande dessinée qui paraîtra à l'automne 2021.

Collections : Quel a été votre plus grand défi pendant l'écriture/l'illustration de ce livre ?

André Marois : Au-delà du défi d'inventer une nouvelle intrigue avec son enquête, mon défi a été de retrouver le ton du premier livre, mais en glissant dans la peau de Marie après celle de Marin. Les touches d'humour, le style, l'action doivent donc avoir un lien de parenté, mais avec un caractère propre lié à Marie.



Célia Marquis: Je n'avais jamais entrepris un projet de cette envergure, et au départ j'ai eu du mal à évaluer le temps et la quantité de travail impliqués dans la réalisation des illustrations. Ça a occasionné des petits moments de panique à l'occasion, mais j'ai fini par trouver mon rythme et développer une meilleure méthode de travail.

Collections: Alors que *Le voleur de sandwiches se terminait sur la résolution de l'enquête et la révélation assez comique de l'identité du coupable (et assez humiliante pour lui!), l'issue de cette enquête-ci est beaucoup plus nuancée et posée, et rend le « méchant » de l'histoire précédente plutôt attachant. Pouvez-vous nous parler de ce qui a motivé ce choix?*

A.M.: Dans la première version de mon synopsis, l'ancien concierge n'était pas présent. Lors de mes visites dans les écoles, je me suis rendu compte que les enfants ne le jugeaient pas si mal. Ils me demandaient s'il avait perdu son emploi. Ils l'aimaient bien, en fait, ce grand gourmet maladroit. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de le faire revenir, et ça semblait finalement logique et cohérent. Il est important que les personnages ne soient pas tout noirs ou tout blancs. Alors les gentils sont un peu croches et les méchants peuvent cacher du beau.

Collections: *La discrimination raciale et sexuelle est abordée dans le livre, ainsi que la pauvreté et la protection de l'environnement, sans toutefois voler la vedette à l'intrigue pleine de rebondissements et aux illustrations dynamiques. Est-ce que ces choix de sujets se sont imposés naturellement?*

A.M.: Ce sont des thèmes qui me tiennent à cœur et je trouve important de les aborder, même s'ils doivent s'inscrire dans le contexte d'une enquête classique. En 2015, j'ai fait une résidence de trois mois à l'école Montcalm dans le quartier Saint-Michel à Montréal. C'est un quartier très multiethnique et j'ai côtoyé des élèves de plein d'origines qui se connaissaient depuis la maternelle. Je me suis rendu compte que *Le Voleur de sandwiches* présentait des personnages très blancs (je m'étais alors inspiré de l'école primaire où sont allés mes enfants, sur le Plateau-Mont-Royal). Il était temps d'ajouter de la diversité. Le thème de la pauvreté était déjà associé à Marie, je me devais donc de l'approfondir dans *L'Alerte au feu*. Il faut prendre garde de ne pas tomber dans les clichés ou de faire la morale, mais aborder ces thèmes et parler d'environnement me semble incontournable.

Collections: *Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de placer l'histoire dans une école fermée pour cause de moisissure?*

«*Alors les gentils sont un peu croches et les méchants peuvent cacher du beau.*»

André Marois

A.M.: La réalité des écoles montréalaises est inspirante. Souvent vieilles, mal en point, elles sont pleines d'âme et si chaleureuses. Des cas d'écoles fermées pour cause de moisissure, pendant l'écriture, m'ont inspiré. L'école est un personnage important qui doit être plus qu'un simple bâtiment anonyme. L'école fermée et les bâtiments provisoires nous donnent un cadre narratif et visuel bien plus riche et original.

Collections: *Célia, Comment avez-vous abordé le fait de devoir illustrer la suite du *Voleur de sandwiches*, qui a connu un énorme succès?*

C.M.: Je voulais rester fidèle aux éléments du premier tome, mais les interpréter à travers ma lentille. Les éditeurs m'ont donné beaucoup de liberté. Ça m'a pris quelques explorations avant de trouver le style voulu et de m'approprier les personnages, mais j'ai fini par trouver un équilibre. Je suis une grande fan du travail de Patrick Doyon, qui a illustré *Le voleur de sandwiches*, c'est un artiste que j'admire et je suis ravie que nos deux univers se côtoient sur les tablettes.

Collections: *Il y aura un troisième tome à la collection «La classe de madame Tzatziki» illustré à nouveau par Patrick Doyon, l'illustrateur du *Voleur de sandwiches*. Quelle est l'intention derrière l'idée d'alterner le style des illustrations entre chaque tome?*

A.M.: Après la publication du *Voleur de sandwiches*, l'éditeur américain Chronicle books a accepté de le publier à condition qu'on fasse une suite. L'offre était dure à refuser. J'ai donc écrit *Le gâteau empoisonné*, fin 2014, texte qui a été approuvé par les américains. Patrick a fait tout le découpage et commencé à dessiner, mais ça lui a pris beaucoup plus de temps que prévu. On a alors eu l'idée de reprendre les personnages, j'ai eu envie que Marie devienne la narratrice, et de proposer cette suite à un autre illustrateur ou une illustratrice. D'où *L'Alerte au feu*. On espère toujours que *Le gâteau empoisonné* verra le jour, en 2021. Une suite à *L'Alerte au feu* est également en gestation. Quant à l'alternance d'illustrateurs, elle fonctionne assez bien, compte tenu du changement de narrateur. On garde l'univers de la classe de madame Tzatziki avec les principaux personnages, mais ça permet d'élargir les possibilités. C'est très stimulant pour moi.

QUAND LA
littérature jeunesse
SE RÉINVENTE

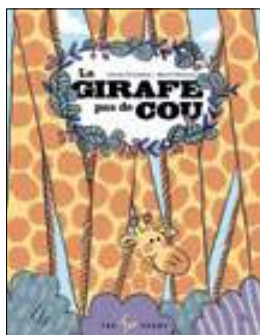


2020 aura été l'occasion, pour le milieu du livre jeunesse de se réinventer et d'explorer de nouvelles avenues pour rejoindre son public. Les créateurs et créatrices ont su tirer parti des plateformes de vidéoconférence pour proposer des animations en mode virtuel. Que ce soit des rencontres de classes, des *live* sur les médias sociaux des animations interactives, on peut dire que les auteurs et autrices ont fait preuve de créativité dans leurs offres de contenu! Et les lecteurs et lectrices se sont montrés au rendez-vous. On commence même à voir apparaître les premiers titres qui abordent de front la pandémie, la distanciation physique et même le port du masque! Comme quoi la littérature jeunesse est résiliente et permet d'aborder des sujets d'actualité à hauteur d'enfant.

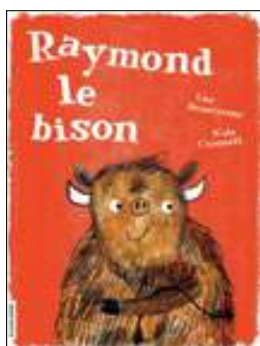
La littérature jeunesse québécoise est toujours aussi vivante et dynamique, comme vous pourrez le constater dans l'article qui suit. Cette année, l'accent est mis sur plusieurs suites de livres qui se retrouvaient dans le numéro de 2019, en plus de proposer des nouveautés captivantes, et ce, pour tous les âges. Albums, bandes dessinées, poésie, roman et documentaire, plusieurs genres littéraires sont représentés encore une fois. Si des auteurs et autrices confirmés se retrouvent dans cet article, il y a tout de même une belle place qui est faite aux nouveaux venus et aux étoiles montantes. ►



Comme quoi, pandémie ou pas, la littérature jeunesse québécoise poursuit sa lancée et continue de proposer année après année des histoires qui font rire, pleurer, réfléchir et qui toujours, se veulent une porte ouverte sur le merveilleux monde de la littérature jeunesse. Alors, à vous tous, passeurs de livres, je ne peux que vous souhaiter... une bonne lecture!



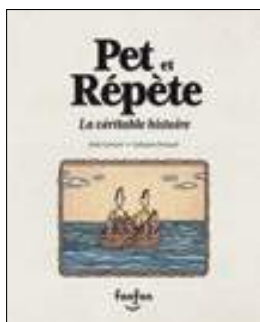
①



②



③



④

Des albums pour les petits (et les moins petits!)

① Gertrude est une girafe presque comme les autres. Elle a de mignonnes petites oreilles, des ossicones (les bosses sur la tête des girafes) parfaits et une bouille joviale. Sauf que... sauf que Gertrude n'a pas de cou! Bien que la sympathique girafe parvienne à y trouver certains avantages, il n'en demeure pas moins que sa situation est problématique. Qu'à cela ne tienne, Gertrude décide alors de devenir une anti-girafe et de faire ce qu'aucune autre girafe n'a jamais fait. Mais par où commencer? Avec **La girafe pas de cou**, **CAROLE TREMBLAY** nous offre une fable désopilante sur la différence et l'estime de soi. Illustré avec un humour bon enfant par **MARIE BOISEAU**, cet album se lit le sourire aux lèvres. Gertrude est un personnage attachant auquel les enfants pourront s'identifier, alors qu'elle tente de trouver une manière de tirer parti de sa différence. Éclats de rire garantis!

(Les 400 coups, coll. « Grimace », 2020, 32 p., 14 €, 978-2-89540-872-7, Interforum.)



② Raymond n'est pas seulement un bison, c'est aussi le héros d'un livre! Il aime les cornichons au citron et il chante toujours la même chanson pour se donner du courage. Gilles, lui, est un petit garçon. C'est aussi le propriétaire du livre de Raymond le bison. Gilles et Raymond sont inséparables, du moins jusqu'au jour où un incident les éloigne l'un de l'autre. Que fera Raymond le bison? Et comment réagira Gilles à la perte de son ami? **Raymond le bison** est une histoire sur l'amitié et l'amour des livres écrite par **LOU BEAUCHESENE** et illustrée par **KATE CHAPPELL**. Le texte est simple et émouvant, avec de nombreuses touches d'humour, soutenues par des illustrations au trait

brouillon. Le traitement du livre comme objet est aussi à souligner, alors que le rouge de la couverture est délavé sur les bords et la tranche et que le nom des précédents propriétaires de l'album a été biffé pour celui de Gilles. Un livre à mettre entre les mains de tous les amoureux des livres.

(Alice Éditions, 2020, 51 p., 12 €, 978-2-87426-442-9, Interforum.)



③ Katharena est triste de quitter la maison qu'elle partage avec sa mère, au bord de la mer. Heureusement, elle fait la connaissance d'Agnès, une vieille dame qui habite juste à côté. Katharena et Agnès se lient rapidement d'amitié et partagent le même amour de la nature. Au fil des saisons, leur complicité s'approfondit alors qu'elles apprennent l'une de l'autre. **Mon amie Agnès** est un album écrit et illustré par **JULIE FLETT**, une artiste crie et métisse. Alliant une langue colorée à des illustrations douces et vibrantes, elle propose une histoire touchante d'amitié intergénérationnelle basée sur le partage des connaissances. Rythmé par les saisons qui agissent comme autant d'épisodes, cet album est tout simplement magnifique!

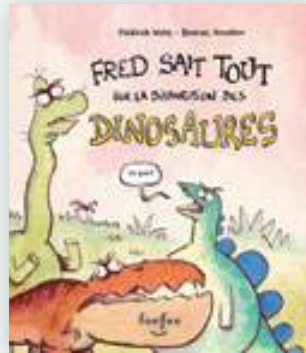
(La Pastèque, 2020, 52 p., 18 €, 978-2-89777-085-3, Média Diffusion/MDS.)

④ Tout le monde connaît la blague de Pet et Répète. Pet tombe à l'eau, qui est-ce qui reste? Répète. Pet tombe à l'eau, qui est-ce qui reste? Répète. Etc. Pourtant, leur histoire est tout à fait différente! Eh oui, à l'origine, c'est Répète qui tombait à l'eau et Pet qui restait dans le bateau. Mais ce n'est pas la seule chose qu'on ignorait de ces deux jumeaux surprenants! Il faut une sacrée dose de culot pour imaginer un album à partir

DÉCOUVREZ FONFON ET SES COLLECTIONS!

HISTOIRES DE RIRE

Des albums pour inviter les familles à s'évader, rêver et rigoler.



HISTOIRES DE VIVRE

Des albums pour aborder des thèmes délicats et permettre aux enfants de partager leurs émotions.



TDA

Anxiété

Autisme



HISTOIRES DE LIRE

Des livres qui visent à accompagner l'apprentissage de la lecture à travers des histoires stimulantes mettant un auteur en vedette.

Distribution en Europe:

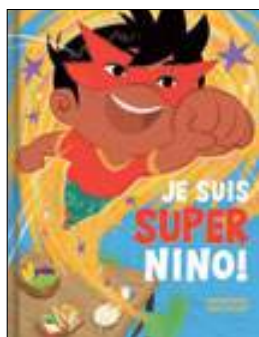
Distribution du Nouveau Monde
(Librairie du Québec à Paris)
editionsfonfon.com

fonfon

SODEC
Québec

Conseil des arts du Canada
Canada Council for the Arts

Financé par le gouvernement du Canada
Canada



⑤

d'une simple blague. C'est le pari que relève avec brio **KATIA CANCIANI**, avec *Pet et Répète*. **La véritable histoire**. Accompagnée aux illustrations par **GUILLAUME PERREAULT**, l'autrice propose une histoire rocambolesque qui nous fait voir les deux personnages de cette blague sous un tout autre jour. De son côté, l'illustrateur s'amuse visiblement avec des dessins aux allures vieillottes et aux traits caricaturaux qui regorgent de petits détails. Un album qu'on relira encore et encore et encore !

(Fonfon, coll. «Histoires de rire», 2019, 32 p., 19€, 978-2-924984-12-3, DNM.)



⑥

⑤ Lorsque Jaguar, le chat de Nino, lui apporte un étrange masque rouge, le garçon découvre qu'il a maintenant des super pouvoirs ! Il devient alors Super Nino ! Par contre, ce n'est pas toujours facile de se contrôler, quand on est un superhéros. Surtout quand on a envie de faire toutes sortes de choses, sans penser aux conséquences. Heureusement, Super Nino apprendra à maîtriser ses pouvoirs et se fera même un nouvel ami au passage ! **ANDREW KATZ** signe le texte de *Je suis Super Nino*, un album qui ravira les

plus jeunes. Les illustrations colorées de **TONY LUZANO** apportent une dimension éclatée à la super journée de Nino, à qui rien ne résiste. Une lecture à faire en famille pour le plaisir de tous !

(Crackboom!, 2020, 32 p., 9,90€, 978-2-89802-194-7, Interforum.)

⑥ C'est bien connu, le lion est l'animal le plus fort, le plus dangereux de la savane ! Quand il arrive, tous les animaux se sauvent. Mais un jour, le lion tombe dans un trou et est incapable d'en sortir. Le singe, qui passait par là, se demande s'il devrait l'aider ou appeler le chasseur pour enfin débarrasser la savane de ce dangereux prédateur. Avec son rythme et son humour habituels, **FRANCK SYLVESTRE** nous propose un conte animalier rigolo avec *Le lion et le singe*. Les illustrations minimalistes de **ÉLISE KASZTELAN** viennent appuyer le récit. Sur le CD, Franck Sylvestre livre une prestation magistrale de son conte, pour le plus grand plaisir des petits et même des grands !

(Planète Rebelle, coll. «Conte fleurette», 2020, 32 p. + CD, 20€, 978-2-924797-89-1, DNM.)



⑦

⑦ Jimmy Tornado et sa demi-sœur, Guadalupe, sont à la recherche d'Agartha, un lieu mythique qui se trouverait au centre de la terre. Lors d'une expédition en Chine, Jimmy tombe sur un étrange pilier au fond d'une grotte, ainsi que sur un dinosaure bien vivant ! Le gorille et Lupé se lancent alors sur les traces de leur père, dont l'obsession pour Agartha leur est familière. Pour y arriver, ils décident de s'associer à Nigel Crane, qui s'est dressé sur leur route dans le passé. Cette fois, ils n'auront pas le choix de collaborer. **FRÉDÉRIC ANTOINE** signe le scénario d'*Aux portes d'Agartha*, le troisième tome des aventures de Jimmy et Lupé Tornado, toujours accompagné aux dessins par **JEAN-FRANÇOIS VACHON**. Comme dans les tomes précédents, l'action abonde et l'humour mordant de Jimmy continue de faire mouche. Le duo de créateurs quant à lui poursuit l'intrigue en plaçant une pièce majeure du puzzle sur la table : Agartha. Voilà une série de BD qui captivera les lecteurs, qu'ils soient filles ou garçons !

(Presses Aventure, 2020, 64 p., 11,90€, 978-2-89751-550-8, Média Diffusion / MDS.)



⑧ Rex et ses amis, Patchy et Gogo, ont enfin terminé leur entraînement auprès du clan des Ninjaptor. Ils sont prêts à poursuivre la quête de Rex, qui est toujours à la recherche du secret de ses origines. Mais ils devront faire équipe avec Cory, la fille adoptive de la chef du clan des Ninjaptor, au tempérament bouillant. Les dangers sont nombreux sur leur chemin, et Rex et ses amis ne pourront compter que sur eux-mêmes pour les affronter. En seront-ils capables ? **JULIEN PARÉ-**

SOREL signe le scénario et les illustrations de *L'héritage de Cory*, deuxième tome de la populaire série *Aventurosaure*. Le bédéiste poursuit les aventures de Rex, un héros hors norme dans cette saga alliant fantasy et dinosaures, pour le bonheur de ses nombreux lecteurs. L'action abonde et les personnages, même les secondaires, sont bien développés. Une série à découvrir absolument !


(Presses Aventure, 2019, 64 p., 11,90€, 978-2-89751-575-1, Média Diffusion / MDS.) 




8

Des romans et de la poésie pour tous les âges

⑨ Un chat a-t-il vraiment neuf vies ? Pourquoi pas sept ? Ou huit ? Et pourquoi appeler un chat un chat ? D'ailleurs, comment doit-on prononcer le mot « zoo » ? Est-ce « zou » ? Ou plutôt « zo » ? Ça suffit, je donne ma langue au chat ! **FRANÇOIS GRAVEL** récidive avec ses poèmes loufoques et ses jeux avec la langue française dans *La langue au chat et autres poèmes pas bêtes*. Cette fois, il s'intéresse au règne animal, qu'il explore sous toutes ses coutures, tel un aventurier qui découvre la faune d'une région jusqu'alors inexplorée. Accompagné des illustrations de **LAURENT PINABEL**, rappelant le collage, ce recueil de poésie rendra chèvre n'importe qui !

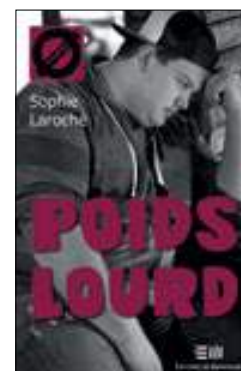
(Les 400 coups, 2020, 48 p., 14,50€, 978-2-89540-916-8, Interforum.) 

rentes. Simon regrettera-t-il son choix ? Et si son opération changeait complètement ses perceptions ? Dans *Poids lourd*, **SOPHIE LAROCHE** aborde avec doigté et sensibilité l'obésité morbide, une condition qui touche une proportion de plus en plus grande d'adolescents canadiens. L'autrice parle aussi de grossophobie, des différentes opérations possibles pour les patients souffrant d'obésité, du rapport qu'on entretient avec son poids et du regard qu'on porte sur les autres. Sans jamais tomber dans la moralisation ou dans le misérabilisme, elle dresse un portrait réaliste, et parfois peu flatteur, de Simon, l'accompagnant tout au long de son cheminement. C'est un roman coup-de-poing, une lecture incontournable et puissante.

(Éditions de Mortagne, coll. « Tabou », 2019, 312 p., 12€, 978-2-89792-021-0, DG Diffusion.) 



9



10

⑩ Simon, 17 ans, est passionné de danse et Michael Jackson est son idole. Simon est aussi un adolescent obèse. Fatigué de subir le regard des autres, dont celui de son père, il a décidé de subir une gastrectomie partielle, opération visant à réduire de 90% la taille de son estomac. Malgré les risques liés à la chirurgie, mais aussi ceux inhérents aux suites de l'opération, Simon est déterminé. Il en a assez d'être gros, de faire rire de lui à cause de son poids. À l'hôpital, il fera la rencontre de Stéphane, un jeune homme qui doit subir la même opération que lui. Au fil du temps, les chemins de Simon et de Stéphane vont s'entrecroiser, comme deux réalités parallèles aux conséquences diffé-

⑪ Juliette et sa mère, accompagnées de Gina, la meilleure amie de Juliette et de Ginette, sa mère, sont en route pour Puerto Vallarta, où le quatuor mères-filles compte se prélasser sur la plage. Mais des ennuis mécaniques obligent leur avion à se poser à Mexico, où elles passeront finalement leur séjour. Juliette y découvre l'art de Frida Kahlo, en plus de croiser des Autochtones, dont le sort ne la laisse pas indifférente. Malheureusement, un malentendu vient brouiller son amitié avec Gina. Est-ce que le périple mexicain de Juliette va se conclure sur une fausse note ? *Juliette à Mexico* est le



11

14^e opus de la populaire série *Juliette*, écrite par **ROSE-LINE BRASSET** et illustrée par **GÉRALDINE CHARRETTE**. Comme dans les autres aventures de Juliette, l'autrice présente un mélange d'informations touristiques et des enjeux sociaux qui amènent le personnage éponyme de la série à réfléchir sur ces problématiques. Comme toujours, le roman se clôt sur une annexe « Sur les pas de Juliette », où des informations sur Mexico et le Mexique sont présentées de manière informative. À lire pour mettre du soleil dans la grisaille hivernale !

(Kennés Éditions, coll. « Romans jeunesse », 2020, 248 p., 12,90 €, 978-2-38075-157-4, Hachette Livre / Dilibel.) 

⑫ L'école de Marie, Mustapha et Marin est fermée à cause de champignons dans les murs. Mais il fait très chaud dans les modules préfabriqués, installés pour servir de classes temporaires. Alors quand l'alarme de feu retentit, les élèves de madame Tatziki sont ravis de profiter de l'occasion pour sortir jouer dehors. Par contre, lorsque Marie et Mustapha sont convoqués chez le directeur parce que l'incendie était réel, les choses se corsent. Les trois amis décident alors de mener une enquête qui leur réservera plusieurs surprises. **ANDRÉ MAROIS** revient avec les personnages du *Voleur de sandwichs* dans *L'alerte au feu*, accompagné cette fois de Célia Marquis aux illustrations. Encore une fois, l'auteur nous propose une enquête pleine de rebondissements, où les suspects abondent. Les dessins sont colorés et expressifs et donnent une profondeur au récit. Marois en profite également pour aborder la question



⑫




⑬



⑭

de la pauvreté, à travers le personnage de Marie, sans jamais tomber dans le misérabilisme. Une œuvre à découvrir !

(La Pastèque, 2020, 152 p., 15 €, 978-2-89777-093-8, Média Diffusion / MDS.) 

⑬ Sur le quai d'un port, un garçon débarque d'un bateau, vêtu d'un habit de velours rouge et d'une perruque blanche. Il est venu avec sa famille dans cette ville pour donner un concert. Le froid glacial rend les débardeurs et le douanier de fort mauvaise humeur. Pourtant, lorsque le garçon sort un violon de son étui et commence à jouer, accompagné de sa sœur au piano, les cœurs se réchauffent au son de la musique, comme par magie ! *C'est mon piano, monsieur !*, est un conte musical qui permet d'initier les enfants à la musique et à la vie de Wolfgang Amadeus Mozart. **ANA GERHARD** signe le conte, illustré par **MARIE LAFRANCE**, qui s'est amusée à mettre en scène Minine, une souris mélomane et amatrice de fromage, auprès de Mozart. Sur le CD, c'est **BENOIT BRIÈRE** qui prête sa voix reconnaissable entre toutes à la narration et l'orchestre de chambre **I MUSICI DE MONTRÉAL** y interprète la pièce « Une petite musique de nuit ». Un livre-disque idéal pour faire découvrir l'un des plus grands compositeurs classiques aux enfants.

(La Montagne secrète, coll. « Petites histoires de grands compositeurs », 2021, 32 p. + 1 CD, 19,50 €, 978-2-924774-89-2, CED / Daudin.)

⑭ Dans le village de Latika, en Inde, il n'y a pas de toilettes. Ça veut dire que les femmes doivent attendre la nuit pour aller faire leurs besoins dans le « champ de la honte ». Elles passent donc leurs journées assoiffées pour parvenir à se retenir jusqu'au soir. De plus, les filles doivent quitter l'école à la puberté, à cause de leurs règles. Mais Latika, elle, aime apprendre. De plus, ce n'est qu'à l'école qu'elle parvient à oublier la dureté de son quotidien. Alors, quand un représentant du gouvernement vient dans son village en apportant avec lui de quoi construire un puits, Latika élabore un plan audacieux. Avec *Enterrer la lune*, **ANDRÉE POULIN** propose un récit en vers libres sur le manque d'accessibilité des toilettes, une problématique qui

touche 4,2 milliards de personnes dans le monde. À travers le personnage de Latika, elle dépeint une réalité méconnue des lecteurs occidentaux, mais qui pose d'immenses problèmes de santé publique, particulièrement chez les adolescentes et les femmes. Accompagné des magnifiques illustrations de **SONALI ZOBRA**, une illustratrice indienne, ce récit est à la fois nécessaire et dépayçant, tant dans sa forme que dans son sujet. Un incontournable de la littérature jeunesse !

(Alice Éditions, à paraître.)

Et un documentaire pour les grands !

15 La lecture et l'écriture sont les bases de l'apprentissage, sans lesquels les notions plus complexes ne peuvent être enseignées par la suite. Il est donc primordial que l'enfant y soit initié dès son plus jeune âge. Mais comment, en tant que parent ou enseignant, favoriser ces apprentissages chez l'enfant ? Et pourquoi est-ce si important d'initier le bambin aux sons et aux lettres dès son plus jeune âge ? **MARIE-ÈVE BERGERON-GAUVIN**, orthophoniste auprès des enfants de 0 à 5 ans et **PASCAL LEFEBVRE**, orthophoniste et professeur agrégé, répondent à ces questions et plus encore dans leur livre *L'éveil à la lecture et à l'écriture*. Dans un langage clair et accessible, appuyés par de nombreux exemples concrets, les deux auteurs s'intéressent à l'acquisition du langage chez les enfants. Ils en profitent au passage pour déboulonner certains mythes tenaces. Un ouvrage incontournable pour les parents et pour les professionnels œuvrant auprès de la petite enfance.

(Éditions du CHU Sainte-Justine, coll. « Parlons parents », 2020, 200 p., 11,95 €, 978-2-89619-935-8, CED/Cédif.)



15

Faire le plein
d'aventures et de savoirs,
depuis chez soi !



CRACKBOOM!

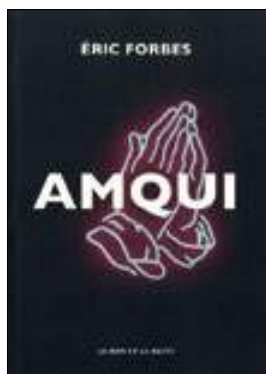
www.crackboomlivres.com

Suivez-nous



POINTS DE VUE de libraires

Des libraires européens partagent leurs coups de cœur québécois !



LUC GOSSMANN,

Librairie Ernster, Luxembourg, Luxembourg

① *Amqui*, publié en Europe francophone chez Le mot et le reste, est le premier polar de l'auteur **ÉRIC FORBES**, lui-même libraire, comme son personnage principal.

Il s'agit de l'histoire d'un tueur, tout juste sorti de prison, et mettant en œuvre une vengeance longuement mûrie.

C'est un très bon roman noir qui se déroule à un rythme effréné, où ce tueur presque sympathique est poursuivi par un flic alcoolique et dépressif, et j'avoue qu'on s'identifie assez facilement à ces deux personnages centraux, parfois pathétiques mais souvent attachants.

Voilà en tout cas un polar de facture somme toute classique, mais qui m'aura fait passer un excellent moment de lecture.

(Le mot et le reste, 2020, 263 p., 38,95 €, 978-2-36139-597-1, Harmonia Mundi Livre.)



MARION LEGRAND

Librairie Lise&moi, Vertou, France

② Attention, énorme coup de cœur pour *Simone sous les ronces* de **MAUDE NEPVEU-VILLENEUVE** et **SANDRA DUMAIS** ! Dans ce très joli album coloré, publié chez Fonfon, les illustrations joyeuses et le texte aux notes d'humour nous révèlent page après page le lourd secret de son attachante petite héroïne. Simone est une petite fille comme les autres, elle a un vélo, des souliers rouges... et des ronces, des branches piquantes qui l'étouffent, la bloquent et font fuir les autres. Les ronces de Simone apparaissent dans plein de situations qui l'angoissent, comme faire quelque chose de nouveau, avoir peur de la réaction des autres... et parfois même elles arrivent sans raison explicable, juste comme ça. Se battre contre les ronces c'est épuisant, mais Simone va s'apercevoir que c'est plus facile avec un peu d'aide et de bienveillance.

Voilà un album salubre qu'on devrait lire à tous les enfants ! A ceux qui, comme Simone, peuvent se laisser submerger par la peur au point que cela les « empêche » dans leur vie quotidienne, cet album va montrer qu'il existe des voies pour s'échapper de la spirale de l'angoisse. Et le lire aussi à ceux, petits et grands, qui ont le bonheur de ne pas connaître cette émotion dévorante, pour leur faire toucher du bout des doigts ce que vont ressentir ceux qui en souffrent avec une grande violence. Alors sans moquerie ni jugement, mais avec empathie, ils pourront accompagner et rassurer pour desserrer l'étreinte des ronces.

(Fonfon, 2020, 32 p., 18 €, 978-2-923813-99-8, DNM.)





FABRICE DOMINGO

Librairie Terra Nova, Toulouse, France


③ Voici quelques années que l'édition québécoise en sciences humaines a su trouver une place singulière, loin d'être négligeable, sur les tables des librairies françaises, en particulier autour des questions féministes (Éditions du remue-ménage), dans les domaines de la pensée écologique (Écosociété), de l'histoire des Amériques et de la réflexion politique d'inspiration libertaire (Lux éditeur).

Dans le paysage de l'édition féministe, les Éditions du remue-ménage occupent une place à part. Ayant connu plusieurs vagues du mouvement, enracinées dans les luttes des années 1970, elles embrassent avec assurance les courants et les divisions du féminisme contemporain.

Il y a quelques semaines nous recevions **GABRIELLE RICHARD**, sociologue du genre, autour de son livre *Hétéro, l'école ?* paru chez remue-ménage en février 2020 et cet ouvrage a suscité un engouement incroyable de la part de notre public. On tient là l'exemple d'un livre qui vient combler un vide dans la production éditoriale française. Ce travail, fruit d'une enquête de terrain menée des deux côtés de l'Atlantique, révèle les limites d'une pédagogie seulement inclusive (quand elle l'est !) envers les élèves LGBTQI. Gabrielle Richard nous invite à aller plus loin et à repenser l'éducation de la sexualité à l'école selon une orientation antioppressive qui consiste à questionner les normes et les conditions de leur production, mais aussi à donner plus largement la parole aux adolescents sur leurs désirs, leurs pratiques et leurs questionnements.

Avec, en ligne de mire, une éducation à la sexualité positive et émancipatrice. Un bref essai rigoureux, documenté et éclairant autour de questions qui divisent régulièrement la société française.

(Éditions du remue-ménage, 2020, 168 p., 14 €, 978-2-89091-681-4,

Hobo Diffusion / Makassar.) 



③

DEBORA SOLINA

La Librerit, Carouge, Suisse

④ Que dire du livre *Mon amie Agnès* de **JULIE FLETT**, publié chez La Pastèque ? Un album unique dans lequel la notion du temps qui passe est magnifiquement et parfaitement représentée. Un style épuré, un texte profond et des illustrations pleines de tendresse. Une histoire qui m'a beaucoup touchée et qui insuffle un vent d'amour et de bienveillance à travers l'art et la nature.

(La Pastèque, 2020, 52 p., 17 €, 978-2-89777-085-3, Média Diffusion / MDS.)



④



Renseignements utiles

Vous voulez demeurer informé sur l'édition québécoise? Voici quelques ressources pertinentes.



À CONSULTER EN LIGNE

LA REVUE *COLLECTIONS*

Consultez en ligne les numéros réguliers de la revue.
revuecollections.ca

LES LIBRAIRES

Revue publiée par la Coopérative des librairies indépendantes du Québec (LIQ).
revue.leslibraires.ca

L'ENTREPÔT DU LIVRE NUMÉRIQUE

L'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) a développé, en collaboration avec De Marque, une plateforme de livres numériques : près de 22 000 titres en format numérique, nouveautés et livres de fond, librairie en ligne et feuilletage d'ouvrages.
vitrine.entrepotnumerique.com

LES PRIX LITTÉRAIRES MAJEURS

PRIX LITTÉRAIRES DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL

livresgg.ca

PRIX DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

prixdeslibraires.qc.ca

GRAND PRIX DU LIVRE DE MONTRÉAL

ville.montreal.qc.ca/culture/grand-prix-du-livre-de-montreal

PRIX TD DE LITTÉRATURE POUR L'ENFANCE ET LA JEUNESSE

lecturetd.com

PRIX LITTÉRAIRE FRANCE-QUÉBEC

francequebec.fr/prix-litteraire

PRIX LITTÉRAIRE DES COLLÉGIENS

prixlitterairedescollegiens.ca

EN EUROPE

LIBRAIRIE DU QUÉBEC À PARIS

30, rue Gay-Lussac
 75005 Paris, France
 Téléphone : 01.43.54.49.02
librairieduquebec.fr

LIBRAIRIE TULITU

55, rue de Flandre
 1000 Bruxelles, Belgique
 Téléphone : 01.32.2.880.27.03
www.tulitu.eu

Venez nous rencontrer dans les différents salons du livre !

Le Québec est présent aux salons du livre de Paris, de Bruxelles, de Genève et de Montreuil.



RETROUVEZ L'EXPERTISE DE CJ DANS VOTRE ÉCRAN

*Toutes nos conférences et formations
ont été adaptées en formule virtuelle*

Une formule sans compromis qui met en valeur les
livres québécois et franco-canadiens! Disponible en
tout temps, partout!



POUR PLUS D'INFORMATION

Nicholas Aumais

n.aumais@communication-jeunesse.ca

communication-jeunesse.ca

LES GUIDES DE VOYAGE ULYSSE VOUS PRÉSENTENT DEUX COLLECTIONS INCONTOURNABLES.

ITINÉRAIRES DE RÊVE : Abondamment illustrés de photographies spectaculaires, les livres de cette collection vous promettent 50 idées de voyages, 50 circuits légendaires remplis de moments de grâce, et surtout, 50 itinéraires de rêve... réalisables.



- ★ Amérique du Nord
- ★ L'Amérique du Nord à moto
- ★ Amérique latine et Caraïbes
- ★ Asie
- ★ Asie - Afrique - Océanie
- ★ Au soleil! en toute saison
- ★ Croisières de rêve autour du monde
- ★ Espagne et Portugal
- ★ Europe
- ★ L'Europe à moto
- ★ L'Europe gourmande
- ★ France
- ★ Italie
- ★ Le Québec
- ★ Les 50 plus beaux itinéraires autour du monde
- ★ Randonnées à vélo autour du monde
- ★ Randonnées de rêve autour du monde
- ★ Randonnées en Amérique du Nord
- ★ Randonnées en Europe
- ★ Routes des vins dans le monde
- ★ Voir le monde selon vos envies
- ★ Voir les animaux du monde
- ★ Voyages de rêve en train
- ★ Voyages gourmands autour du monde
- ★ Voyages spirituels autour du monde

WWW.GUIDESULYSSE.COM/ITINERAIRES

FABULEUX GUIDES : Ces magnifiques ouvrages tout en couleurs présentent un panorama à faire rêver de chaque destination. Parfaits pour entreprendre la préparation d'un voyage ou pour en conserver un doux souvenir.



- ★ Fabuleuse Argentine
- ★ Fabuleuse Californie
- ★ Fabuleuse Colombie
- ★ Fabuleuse Côte Est américaine
- ★ Fabuleuse Cuba
- ★ Fabuleuse Espagne méditerranéenne
- ★ Fabuleuse France
- ★ Fabuleuse Hawaï
- ★ Fabuleuse Italie du Nord - Rome, Florence, Venise
- ★ Fabuleuse Italie du Sud
- ★ Fabuleuse Québec
- ★ Fabuleuse Route 66
- ★ Fabuleuse Thaïlande - Cambodge, Laos, Vietnam
- ★ Fabuleuses Provence et Côte d'Azur
- ★ Fabuleuses Provinces atlantiques du Canada
- ★ Fabuleux Alaska et Yukon
- ★ Fabuleux Canada
- ★ Fabuleux Chili
- ★ Fabuleux Costa Rica
- ★ Fabuleux Grand Canyon et Arizona
- ★ Fabuleux Japon
- ★ Fabuleux Mexique
- ★ Fabuleux Montréal
- ★ Fabuleux Ouest américain
- ★ Fabuleux Ouest canadien
- ★ Fabuleux Pérou et Équateur
- ★ Fabuleux Portugal
- ★ Fabuleux Québec

WWW.GUIDESULYSSE.COM/FABULEUX